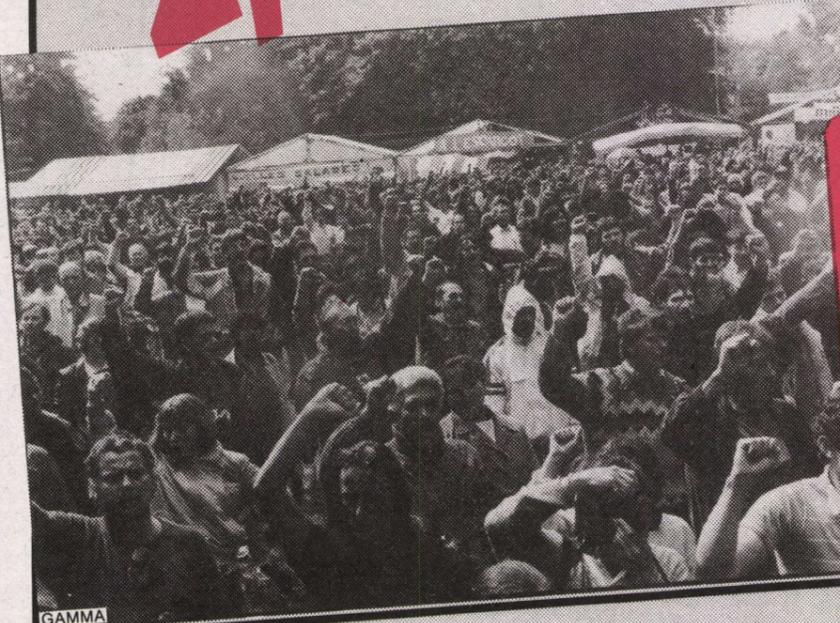


M 6189 - 1146 - 8,00 F



2, 3, 4 juin

LA FÊTE



**Lutte
Ouvrière**

Hebdomadaire - paraît le vendredi - N° 1 146 - 1^{er} juin 1990 - prix : 8 F

**Pour soutenir Bongo et les intérêts
d'ELF et de Bouygues au Gabon**

**LES TROUPES FRANÇAISES
AU SECOURS
D'UNE DICTATURE**



GAMMA

AFP

L'armée française au Gabon :

LES MERCENAIRES D'ELF ET DE BOUYGUES

Une nouvelle fois des troupes françaises ont été envoyées en Afrique pour soutenir un régime pourri.

Le prétexte d'assurer la protection des ressortissants français au Gabon n'est pas seulement usé jusqu'à la corde pour avoir servi tant de fois précédemment. Il est si manifestement faux que les journalistes n'ont pas pu trouver un seul Français qui aurait été molesté durant les émeutes qui ont précédé. Les quelques-uns qui avaient été, paraît-il, pris en otages, étaient déjà relâchés avant que n'arrivent les premiers paras.

Non, c'est bien pour prêter main-forte à l'armée et à la police gabonaise, déjà armées, entraînées et encadrées par la France, que la Légion est là-bas. Pour soutenir un régime sanguinaire et corrompu. Bongo, le dictateur en place, est connu pour avoir fait assassiner, en France, avec la complicité de certains services français, un ex-amant de sa femme. Et ce n'est que l'un de ses innombrables crimes. Les émeutes de la semaine dernière ont d'ailleurs pour raison immédiate le meurtre d'un leader de l'opposition. Bongo est aussi un de ces leaders africains qui ont entassé dans les coffres des banques européennes une fortune égale au montant de la dette extérieure de leur pays.

Les troupes françaises ne sont pas seulement une menace et un avertissement pour la population gabonaise mais pour toutes les populations africaines. Car c'est toute l'Afrique francophone qui est secouée par les émeutes et les révoltes contre des dictateurs semblables à Bongo,

depuis le Sénégal jusqu'au Zaïre de Mobutu, où des dizaines d'étudiants ont été massacrés il y a quelques jours à la baïonnette par la police, en passant par le Cameroun de Biya, où des émeutes ont fait six morts le 26 mai dernier, et la Côte d'Ivoire d'Houphouët, où les manifestations, les grèves et les séditions n'ont pas cessé depuis des mois.

Oui, l'aspiration à la liberté, à la démocratie et à une vie meilleure ne souffle pas seulement sur les pays de l'Est de l'Europe. Il balaye aussi l'Afrique qui subit le joug de régimes aussi odieux et se trouve dans une situation bien pire.

L'éditorial d'Arlette LAGUILLER

Mais là ni le gouvernement français ni les télévisions n'ont les larmes hypocrites, les encouragements ou l'intérêt qu'ils feignent de témoigner pour les Roumains. Là, c'est le silence quand la population descendue dans la rue est fusillée par la police. Les avions qu'on envoie ne sont pas remplis de médicaments ou de vivres, dont cette population aurait tant besoin, mais de

soldats et d'autos-mitrailleuses. C'est que là-bas, derrière les Bongo, Houphouët, Biya ou Mobutu, il y a déjà installés les trusts français ou occidentaux, qui continuent à piller l'Afrique soi-disant indépendante comme depuis des siècles les bourgeois européens l'avaient fait de l'Afrique colonisée.

Car de cette région qui est la plus pauvre de la planète, les capitalistes trouvent quand même le moyen de tirer des milliards de profits. Soit en exploitant les richesses du sol ou du sous-sol, comme Elf le fait du pétrole gabonais, soit en installant son monopole comme Bouygues qui y fait des grands travaux souvent sans aucune utilité, comme une trop fameuse cathédrale à la gloire d'Houphouët, soit en imposant tout simplement des termes d'un commerce inégal.

Ce sont les intérêts de Bouygues, de Elf ou de Shell que les troupes françaises défendent en Afrique. S'il le faut même, elles laisseront tomber un Bongo, mais ce sera pour veiller à ce que celui qui le remplacera soit tout aussi soucieux des intérêts des mêmes capitalistes, et donc aussi pourri.

Les soldats français en Afrique jouent le même rôle que les flics qui sont envoyés ici contre les grévistes, pour défendre les mêmes bourgeois qui nous exploitent. Ils sont envoyés par le même gouvernement français. Et Mitterrand fait exactement ce qu'avaient fait avant lui Giscard et De Gaulle.

Peuples africains et travailleurs de France, nous avons bien les mêmes ennemis.

Gabon

Avec le concours de l'armée française

L'ORDRE RÉGNE À PORT-GENTIL



Nouvelle manifestation contre Bongo le 27 mai.



Les troupes françaises à pied d'œuvre.

Mardi 30 mai, l'armée d'Omar Bongo est intervenue en force à Port-Gentil, la capitale économique du Gabon, où des manifestations se poursuivaient depuis une semaine. Il s'agissait selon le Premier ministre de Bongo de «rétablir l'ordre» et non «de massacrer des citoyens ou des émeutiers». Mais Bongo lui-même avait averti la veille, au cours d'un entretien à TF1, qu'il était prêt à rétablir l'ordre «par tous les moyens», ajoutant : «Je suis en mesure de faire taire qui que ce soit» et «on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs». Autant dire que ses soldats se voyaient ainsi donner carte blanche pour la répression des manifestations de Port-Gentil. Une carte blanche confirmée peu après par la proclamation de l'état de siège dans cette ville et dans sa province, ce qui revenait à y donner plein pouvoirs aux militaires.

Alors, si à l'heure où nous écrivons les informations parlent de ratissages, d'arrestations, de fusillades mais ne donnent guère de précision sur les morts et les blessés, le bilan sera sans doute lourd. La soldatesque lâchée sur la ville

pour y rétablir l'autorité de la dictature aura sans doute compris comme il se doit les ordres de Bongo. Reste à savoir si cette opération suffira à remettre en selle un régime ébranlé par des mois de manifestations.

Car, si c'est l'assassinat du leader du Front Gabonais d'Opposition, Joseph Redjembe, qui a mis le feu aux poudres mercredi 23 mai, l'agitation marquée par des grèves et des scènes de pillage secoue en fait le Gabon depuis le mois de janvier. Omar Bongo a bien tenté d'y répondre en mettant fin au système du parti unique au terme d'une «conférence nationale» tenue en avril et en annonçant qu'il s'engageait dans la voie du multipartisme, mais il en faut

plus, visiblement, pour donner le change à la population. L'assassinat d'un leader de l'opposition, dans ce contexte, ne contribuait certes pas à donner de la crédibilité à cette prétendue libéralisation. Mais après l'intervention de l'armée à Port-Gentil, on se demande ce qui pourra rester de ce mirage.

Sans doute, il est possible que, au sein du gouvernement français, l'hypothèse du remplacement d'Omar Bongo par un homme politique moins discrédité ait été envisagée. Il n'est pas dit non plus qu'elle soit totalement abandonnée. Mais dans l'immédiat, par l'envoi de renforts de l'armée, le gouvernement français a choisi clairement une priorité : rétablir l'ordre... une priorité qui coïncide avec les objectifs de Bongo lui-même et qui revient à soutenir sa dictature. Bongo avait d'ailleurs laissé clairement entendre que, si ce soutien n'était pas total, il saurait le trouver ailleurs.

Quoi qu'il en soit, on a assisté à une sorte de partage du travail entre l'armée française et l'armée gabonaise pour rétablir l'autorité de la dictature. Et une fois de plus, l'intervention française montre clairement aux travailleurs, aux masses populaires africaines en lutte contre une situation de plus en plus misérable, combien la lutte contre la dictature qu'ils subissent est étroitement liée à la lutte contre l'emprise de l'impérialisme français.

INTERVENTION FRANÇAISE ET INTÉRÊTS PÉTROLIERS

Ce n'est certes pas la première fois que les dirigeants français envoient des troupes au Gabon au secours du dictateur en place. Déjà, en 1964, alors que celui-ci s'appelait Léon M'Ba et qu'il était menacé par une révolte de sous-officiers, les parachutistes avaient été envoyés à Libreville par De Gaulle, depuis Brazzaville et Dakar. Mitterrand a donc volé à son tour au secours du successeur.

Il n'y a pas trois mois qu'il lui a déjà rendu le petit service d'expulser de France un autre de ses opposants, Pierre Mamboundou ; et que le fameux super-gendarme Barril est allé fournir ses services à Bongo, avec quinze de ses mercenaires.

La politique africaine des gouvernements français se caractérise décidément par la continuité. Pour les intérêts des groupes et sociétés capitalistes qui font des affaires

dans ces ex-colonies, il maintient coûte que coûte en selle des dictateurs discrédités.

Au Gabon, le pétrole fournit l'essentiel des revenus d'exportation ; et le pétrole, c'est d'abord la compagnie française Elf, qui est au Gabon un véritable Etat dans l'Etat.

Au vu des événements, on peut d'ailleurs se poser bien des questions sur les relations entre ces grandes compagnies françaises, Elf en particulier, et le régime de Bongo ; des relations qui donnent lieu à des tractations, des complaisances ou des chantages dont la majeure partie ne sont évidemment pas publics.

Ainsi, le groupe pétrolier s'est hâté de fermer ses installations et de rapatrier son personnel, officiellement «sous la menace», en réalité sans que quiconque eût été réellement molesté. La «prise d'otages» du jeudi 24 mai n'a duré

que quelques heures et tout était réglé avant même l'arrivée des renforts français.

De même, l'opération d'évacuation des ressortissants français semble faire partie d'un plan de dramatisation, décidé à la hâte, peut-être pour justifier l'intervention militaire. A la veille du week-end des 27 et 28 mai, l'ambassade de France à Libreville déclarait encore à l'envoyé du Monde qu'il n'y avait pas de consigne pour une évacuation massive des Français de Port-Gentil. 1 800 personnes sur 2 500 n'en ont pas moins été rapatriées au cours de ce même week-end, alors que les témoignages ne faisaient pas état d'un réel vent de panique et que les manifestants s'en prenaient non aux étrangers, mais aux magasins, immeubles... appartenant à la famille Bongo ou symbolisant son pouvoir.

Et puis, lundi 28 mai, on a vu

Bongo menacer d'aller s'adresser à d'autres compagnies pétrolières si Elf ne revenait pas, évoquant même l'idée d'aller s'adresser... aux pétroliers soviétiques. Et dès le lendemain, on a appris qu'Elf était prêt à reprendre ses activités «dès que les conditions de sécurité le permettront».

Curieuse partie de poker dans laquelle Elf et le gouvernement français semblent avoir tenté de négocier le prix d'une intervention militaire aux côtés de Bongo (ou peut-être ses contreparties... par exemple en termes d'intérêts pétroliers), ou peut-être pris leurs dispositions en cas de départ du dictateur, avant de se ranger sans plus discuter à ses côtés.

En tout cas, à n'en pas douter, le chapitre des «affaires africaines» de la France vient de s'enrichir d'un nouvel épisode... aussi peu reluisant que les précédents.

C. L. G.

Zaire UN MASSACRE SUR ORDRE DE MOBUTU

Moins de trois semaines après que Mobutu a affiché une pseudo-volonté d'ouverture en autorisant trois partis d'opposition et en nommant un nouveau Premier ministre chargé de mettre en place le changement annoncé, le massacre de plusieurs dizaines d'étudiants (les chiffres officiels vont de 50 à 150) à l'université de Lumumbashi a donné toute la mesure de ces prétentions démocratiques.

Les événements seraient survenus dans la nuit du 11 au 12 mai dernier, mais ils n'ont été connus hors du Zaïre, ou en tout cas rendus publics, que plusieurs jours après, quand le quotidien belge *Le soir* a rapporté qu'un commando de la garde présidentielle, venu officiellement de Kinshasa, avait égorgé dans leur lit ou défenestré une cinquantaine d'étudiants opposants appartenant tous à la même ethnique.

Cette expédition punitive aurait été la réponse de Mobutu à l'exécution, par les étudiants, de trois indicateurs infiltrés par les autorités dans les uni-

versités zaïroises, que secouait depuis plusieurs semaines une agitation croissante.

Bien entendu les autorités ont démenti. Le tout nouveau Premier ministre, faisant preuve d'une docilité qui en dit long sur la prétendue libéralisation qu'il est chargé de conduire, a «solennellement démenti» les informations publiées à l'étranger.

Il n'en reste pas moins que l'agitation étudiante persiste dans les universités, que les manifestations se succèdent, les affrontements aussi, et que tout cela perce le mur du silence et du secret imposés par les autorités. A tel point que le gouvernement belge a dû geler les crédits publics qu'il s'appropriait à son ancienne colonie, par crainte de commettre un impair dans une situation troublée.

C'est que le président Mobutu, accueilli et traité par tous les grands de ce monde comme un chef d'Etat respectable, est venu au pouvoir dans le sang, dans cette ancienne colonie belge dont les richesses mini-

res excitaient les appétits impérialistes.

C'est encore dans le sang qu'il essaie de s'y maintenir, même si ses maîtres impérialistes, plus particulièrement l'impérialisme belge, manifestent aujourd'hui une émotion hypocrite.

Sera-t-il encore capable de maintenir l'ordre dans un pays et une zone géographique secoués par les révoltes et la misère ? C'est bien parce qu'il ne connaît pas encore la réponse à cette question que le gouvernement belge reste sur la réserve et que le gouvernement français - qui a, lui aussi, quelque influence au Zaïre et qui non loin de là, au Gabon, soutient la dictature de Bongo - se montre lui aussi si peu prolix et réservé.

Le vent de révolte qui se lève en Afrique et qui pour le moment agite surtout les milieux universitaires et fonctionnaires est peut-être encore faible, mais chacun sait qu'il peut se nourrir justement de l'injustice, de la misère et de l'oppression.

Colette BERNARD

Cameroun MANIFESTATION CONTRE LA DICTATURE : SIX TUÉS

Six personnes ont été tuées au cours des manifestations qui ont eu lieu samedi 26 mai à Bamenda au nord-est du Cameroun, où 20 000 personnes dans la rue s'étaient heurtées tout l'après-midi aux forces de l'ordre. Les militaires et les policiers, ayant dû céder sous la pression de la foule, ont fait usage de leurs armes, leurs balles ont fait des morts. Selon les informations diffusées par la presse française, ces incidents ont eu lieu à l'occasion d'un appel à manifester lancé par le Front Démocratique Social (FDS), une organisation qui en mars dernier avait demandé en vain sa légalisation.

Au Cameroun, pays de plus de 10 millions d'habitants, ancienne colonie française formellement indépendante depuis 1960, mais comme les autres pays d'Afrique francophone en réalité étroitement dépendant de son ex-métropole, sévit là aussi une régime de dictature.

En 1984, sous prétexte de «tentative de coup d'Etat», l'actuel potentat Paul Biya faisait condamner à huis clos 275 opposants, dont une cinquantaine furent sommairement exécutés et des dizaines abattus lors de leur internement en camp. Pour les opposants politiques, la seule loi est la prison, ce qui implique la torture, la malnutrition, l'absence de soins médicaux et en conséquence la mort pour nombre d'entre eux, comme le constatait un rapport d'Amnesty International, encore en mars dernier.

A côté de la terreur politique, le Cameroun connaît ces dernières années un accroissement de la pauvreté. Depuis 1986 y sévit une crise sans précédent. Producteur de café, de cacao, de coton, de pétrole, ce pays - où 70 % de la population active est dans l'agriculture tournée en grande partie vers les cultures industrielles destinées à l'exportation a subi lui aussi de plein fouet l'effondrement des cours des matières premières.

De 1987 à 1989, le produit industriel brut du Cameroun a baissé de 11 %, les investissements publics de 40 %, les recettes globales à l'exportation de 50 %. La dette s'est considérablement accrue (3,5 milliards de dollars), ce qui n'empêche pas l'exportation frauduleuse des capitaux de continuer au profit d'hommes d'affaires ou de hauts responsables de l'Etat.

Le FMI et la Banque Mondiale sont, là comme partout, intervenus pour imposer un plan de redressement : baisse des salaires, bradage des sociétés nationales revendues au privé ou au capital étranger, tels sont les remèdes préconisés. Mais évidemment, pas de mesure pour faire cesser l'évasion des capitaux ni pour mettre un frein à l'enrichissement frauduleux ou à la corruption qui règnent en maîtres et sont le domaine des protégés du régime. Comme ailleurs dans la zone franc, terreur et pillage sont les deux mamelles d'un régime à la solde des sociétés et des banques dont la plupart sont françaises.

L.G.



En 1977, affiche géante vantant les mérites de Mobutu !

Prochaine réunion du CERCLE LÉON TROTSKY

**L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS
ET SES ANCIENNES COLONIES
D'AFRIQUE NOIRE**

**VENDREDI 29 JUIN
à 20 h 30**

**Salle de la Mutualité
24, rue Saint-Victor à Paris 5^e
Métro : Maubert-Mutualité.
Participation aux frais : 10 F.**

L'impérialisme français gendarme de l'Afrique noire

30 ANS D'OPÉRATIONS DE POLICE

De de Gaulle à Giscard...

● CAMEROUN 1960

Campagne de répression de l'armée française pour «casser» le soulèvement de quelque 400 000 paysans bamiléks, et de l'UPC, afin d'installer plus solidement au pouvoir le sinistre dictateur Ahidjo. Les troupes d'intervention ne partirent qu'en 1963.

● GABON 1964

Le dictateur Léon M'Ba étant menacé par un putsch militaire, les parachutistes français sont envoyés à son secours, depuis Brazzaville et Dakar.

● TCHAD, UNE LONGUE SÉRIE

- De 1968 à 1972, au secours de Tombalbaye (dont le conseiller financier s'appelle François Giscard d'Estaing), contre la rébellion du FROLINAT qui contrôle le Tibesti.

- En 1977-78, un corps expéditionnaire avec Mirages et Jaguars au secours du général Malloum. Les troupes françaises ne se retirent qu'en 1980.

● DJIBOUTI 1967, 1974, 1976, 1977

● MAYOTTE 1977, 1978

● MAURITANIE 1968, 1977, 1978, 1980

Intervention française pour faire la chasse au Front Polisario... et veiller aux intérêts dans les mines de fer de Zouérate.

● ZAÏRE (la France de Giscard a étendu sa protection aux anciennes colonies belges).

- Intervention aéroportée franco-marocaine

contre la sécession de la province du Shaba.

- 1978 : 2^e guerre du Shaba. Les paras français à Kolwezi.

● CENTRAFRIQUE 1979

Opération «Barra-cuda» : 1000 parachutistes atterrissent à Bangui, à partir de la France et du Gabon, pour remplacer Bokassa 1^{er}, «Empereur». Après les massacres d'écoliers révélés par Amnesty International, il avait cessé de plaire...

La gauche au gouvernement a mené la même politique de chien de garde

● TCHAD 1983

Opération «Manta». 3000 soldats, français et zaïrois, au secours de Hissen Habré, contre Goukouni Oueddei, soutenu par la Libye.

● TCHAD 1986

Retour de la France au Tchad avec l'opération «Epervier».

● TCHAD 1990

Avril 1990 : des renforts pour Hissen Habré, depuis la Centrafrique et Carcassonne, contre une nouvelle dissidence. Un dispositif aérien commun Gabon-Centrafrique-Tchad-France est mis en état d'alerte.

● GABON, MAI 1990...

UNE CONTINUITÉ REMARQUABLE

«La France a, particulièrement dans le domaine militaire, un rôle éminent à jouer auprès des Républiques africaines et malgache... Ce que la France ne fera pas, d'autres le feront à sa place, qui parviendront ainsi à la remplacer et, peu à peu, à l'éliminer».

(Etude militaire sur «La France et la constitution des Armées des Etats indépendants d'Afrique noire d'expression française» - 1963).

«Je ne veux pas que les Etats africains,

amis de la France, lorsqu'ils sont à l'intérieur de leurs droits et lorsque leur sécurité est menacée, se sentent abandonnés. Ils ne seront pas abandonnés. L'Europe ne peut pas se désintéresser de ce qui se produit sur le continent africain».

(Giscard d'Estaing - 1977).

«L'avenir de l'Afrique intéresse au premier chef la sécurité de la France».

(Mitterrand - 1982).

Un communiqué de LUTTE OUVRIÈRE

Le prétexte bien classique invoqué par le gouvernement français pour envoyer ses paras au Gabon, «protéger ses ressortissants», ne peut pas faire illusion : une fois de plus l'armée française est envoyée en Afrique pour protéger les intérêts des grosses sociétés qui prospèrent là-bas comme au temps des colonies et

pour contribuer au maintien de l'ordre au moment où les gouvernements africains sont de plus en plus contestés par leurs propres peuples et où des politiques d'austérité imposées par le FMI et par les banquiers français se traduisent par une aggravation dramatique des conditions de vie de la population africaine.

Lutte Ouvrière affirme sa solidarité avec les travailleurs en lutte au Gabon, mais aussi en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, et dans toutes les anciennes colonies françaises et demande le retrait immédiat des troupes françaises stationnées en Afrique.

(Vendredi 25 mai 1990).

Salaires :

Mitterrand parle de plan social

Les travailleurs savent ce que valent les bonnes paroles



Des «bonnes paroles» aux travailleurs pendant que les salaires diminuent... Ici Mitterrand avec les agents de nettoyage du métro...

Pour la seconde fois au cours du mois de mai, Mitterrand a tenu, à Auxerre cette fois-ci, un discours sur les «Inégalités qui s'accroissent». Il a demandé «une remise en ordre des rémunérations, branche par branche», brandissant la menace de l'intervention de l'Etat au cas où cela ne se ferait pas.

Mitterrand va-t-il faire voter par sa majorité le SMIC à 6 500 F ? Va-t-il imposer que les 1 000 F ou 1 500 F ou 2 000 F, que les salariés estiment nécessaires pour compenser la perte de pouvoir d'achat sur leurs salaires de ces dernières années, soient restitués immédiatement aux travailleurs ? Va-t-il, alors que plus de la moitié des salariés gagnent moins de 7 000 F par mois, alors que les entreprises font des profits par milliards, que des particuliers «s'enrichissent en dormant» par la spéculation - comme il le dit lui-même - permettre qu'on restitue aux travailleurs de quoi vivre dignement ?

Ho-là ! pas la peine de délirer.

Mitterrand voudrait bien remonter dans les sondages et avoir l'air un peu socialiste aux yeux de ceux qui ont voté pour lui et sa majorité. Mitterrand aimerait bien que les patrons renouent avec

les syndicats au prix de quelques miettes à lâcher, 1 %, 2 %, soit 50 F ou 100 F par mois alors qu'il manque 1500 F sur les salaires, parce que lorsque la richesse s'accroît trop à un pôle et la misère à l'autre, ça finit toujours par craquer, et que son rôle est de veiller à l'orage et d'installer des paratonnerres.

Alors Mitterrand fait les gros yeux aux patrons en leur laissant entendre que lui pourrait donner un coup de pouce au SMIC, de 0,5 %, ou 1 % ou 1,5 % de plus que l'augmentation du coût de la vie de ces derniers mois. Pas effrayés, les patrons ont d'ailleurs aussitôt répondu par la bouche de Périgot le dirigeant du CNPF, que c'était «un problème de temps», c'est-à-dire que même 1 % ou 2 % sur les salaires qui en ont perdu 15 ou 30 fois plus, il faut les faire mousser et pas les donner comme ça.

Toute cette comédie amusera ou abusera-t-elle vraiment les travailleurs ? Pas sûr. Et le meilleur moyen de le montrer ce serait qu'ils entrent à leur tour dans la danse, avec leurs moyens propres, eux qui produisent toutes les richesses, mais qu'on n'a pas cessé de faire payer toutes ces dernières années.

L.G.

Pierre Joxe et le désarmement des policiers



LES COW-BOYS

PRIVÉS DE LEURS JOUJOUX ?

«L'immense majorité des policiers de la police nationale n'a pas besoin d'être armée», déclarait lundi 28 mai le ministre de l'Intérieur, Pierre Joxe, en présentant le rapport du préfet Clauzel sur le statut des policiers municipaux.

Cette envolée du ministre n'a pas manqué de soulever l'indignation de tous ceux, gendarmes, policiers et autres argousins nationaux, qui se sentiraient tout nus sans leur arsenal de cow-boy à la hanche. Bernard Deleplace, dirigeant de la Fédération Automne des Syndicats de Police (FASP), a qualifié «d'utopiste» l'idée émise par Pierre Joxe, insistant

pour dire que «la majorité des policiers n'accepterait pas d'être désarmée». Il est vrai que lancer des idées en l'air est une chose... qui n'a rien à voir avec une quelconque velléité de les appliquer.

Les bandes armées du capital dont font partie les polices, nationale, municipale ou autre, n'ont vraiment rien à craindre d'un petit ministre ou de son gouvernement qui se dit socialiste. Elles pourront même continuer à sévir impunément, à se rendre coupables de ce qui est hypocritement appelé «bavures» sans être vraiment inquiétées. Il suffit pour s'en convaincre de constater que le même

Pierre Joxe, avec ses grandes idées, a laissé se développer des polices municipales recrutées à volonté par les municipalités, et dans des milieux loin d'être toujours au-dessus de tout soupçon... Cette situation est illustrée par un chiffre : il y a plus de 9 300 policiers municipaux dans près de 2 700 communes, contre moins de 6 000 dans moins de 1 800 communes en 1984.

Contre cette situation, le projet du ministre comme de l'auteur du rapport doit faire doucement sourire les premiers visés. L'intégration des multiples polices municipales à la police nationale, avec recrutement, formation et unifor-

mes identiques à l'échelle du pays, assortis d'une limitation très précise de leurs pouvoirs, apparaît comme de bien maigres garanties pour le respect des droits de la population des communes concernées. Que l'on sache, les flics nationaux n'ont jamais été les modèles d'un respect scrupuleux des personnes... Avec ou sans arme d'ailleurs, comme le rappelle si bien Pierre Joxe lui-même en prenant l'exemple des bobbies anglais qui ne portent en général pas d'armes à feu, une matraque peut faire aussi bien l'affaire. Un certain Malik Oussekin est même mort.

Lucienne PLAIN

CLÉMENTE POUR LES GROS,
DURE POUR LES PETITS

Un garçon de 14 ans suspecté d'avoir participé à un vol de voiture a été placé le 26 mai en détention préventive à la prison de Rouen sur décision du juge d'instruction.

Eh oui, tout le monde n'a pas la chance d'être député ou ministre pour pouvoir voler et être amnistié. L'amnistie, ce n'est pas pour les chiens... ni pour les gosses des familles pauvres.

DES ENFANTS
POUR LE PRÉSIDENT

Les instituteurs de l'Yonne ont reçu une lettre de l'inspecteur d'académie leur demandant de venir avec leurs élèves sur le parcours que devait emprunter, mardi 29 mai, François Mitterrand.

Cela a suscité des remous parmi les enseignants...

Depuis que les manifestations ne sont plus obligatoires à l'Est, vont-elles le devenir à l'Ouest ?

À QUOI ILS JOUENT ?

Quelle imagination ! L'Etat vient encore d'inventer un nouveau jeu du Loto, le «Banco» où, nous dit-on, on peut gagner jusqu'à 5 000 F pour 5 F.

Avec la Loterie Nationale, le Loto, le Tac O Tac, le Tapis Vert, le Loto Sportif, le Match du Jour et le Jackpot, sans compter les paris sur les courses hippiques (couplé, tiercé, quarté, quinté plus...), le nombre de jeux d'argent alimentant les caisses de l'Etat se multiplie comme des petits pains. On n'est pas payé, mais moins on gagne et plus on joue. C'est le gouvernement qui nous amuse pendant que les bourgeois nous font les poches.

GÂCHIS CAPITALISTE

1 500 tonnes d'artichauts ont été déversées dans les rues de Morlaix en Bretagne. Les invendus s'accumulent pour les producteurs. Pourtant en ville les artichauts sont vendus de 6 à 8 francs pièce, et s'ils ne coûtaient pas si cher, il n'y en aurait pas de trop. Ils ne sont payés que 2,50 F aux producteurs, le reste allant aux transporteurs et aux magnats de la distribution. Ces derniers, plutôt que de rogner sur leurs marges bénéficiaires, préfèrent laisser pourrir la récolte.

Non, ce n'est pas la faute du temps s'il y a du gâchis, mais celle du système pourri du fric.

2, 3 et 4 juin :

FÊTE DE
LUTTE OUVRIÈRE

les départs prévus de province:

- EN CAR...

A l'Est

- Lunéville : Samedi 2 juin à 7 h 15, Place des Carmes.
- Nancy : Samedi 2 juin à 8 h, Place Croix-de-Bourgogne.
- Metz : Samedi 2 juin à 8 h, gare SNCF côté départs...

...Au centre

- Orléans : Samedi 2 juin à 8 h, gare SNCF d'Orléans (N 20).
- Bourges : Samedi 2 juin à 6 h, parking du Centre nautique.
- Vierzon : Samedi 2 juin à 6 h 30, parking du lycée technique.
- Châteauroux : Samedi 2 juin à 6 h 30, parking de la cathédrale.
- Limoges : Samedi 2 juin à 4 h 30, parking du Parc des Expositions.
- Nevers : Samedi 2 juin à 5 h 30, parking de la Maison de l'Agriculture.
- Montargis : Samedi 2 juin à 7 h, gare SNCF.
- Clermont-Ferrand : Samedi 2 juin à 7 h 30, gare routière.

A l'Ouest...

- Rouen : Samedi 2 juin à 9 h, gare routière.
- Lorient : Samedi 2 juin à 5 h 15, Cité Allende.
- Rennes : Samedi 2 juin à 7 h 30, gare routière.
- Saint-Brieuc : Samedi 2 juin à 6 h 30, Champ-de-Mars.
- Angers : Samedi 2 juin à 8 h, Place Saint-Serge.
- Saint-Nazaire : Samedi 2 juin à 6 h, gare SNCF.
- Nantes : Samedi 2 juin à 7 h, Place Viarmes.
- Cholet : Samedi 2 juin à 7 h, Salle des Fêtes.

Au Nord

- Lille : Samedi 2 juin à 6 h et 9 h et dimanche 3 juin à 7 h, Place des Buisses (gare SNCF).

Et au Sud

- Lyon : Samedi 2 juin à 5 h 30, Place Bellecour côté Saône.
- Grenoble : Vendredi 1^{er} juin à 23 h, gare routière (près gare SNCF).
- Marseille : vendredi 1^{er} juin à 20 h 30, gare routière près de la gare SNCF.

- EN TRAIN...

Pour tout le Sud-Ouest,

le «Train rouge» au départ de Toulouse...

Ce train partira samedi 2 juin 1990 de Toulouse à 4 h 24 (rendez-vous Hall départ de la gare Matabiau) ; il fera halte à Bordeaux à 6 h 33 (rendez-vous Hall départ de la gare Saint-Jean), à Angoulême à 7 h 36 (rendez-vous Hall départ gare d'Angoulême), à Poitiers à 8 h 27 (rendez-vous gare de Poitiers), à Saint-Pierre-des-Corps à 9 h 13 (rendez-vous devant la gare), et arrivera à Presles à 13 h 09.

Les rendez-vous de départ dans chaque gare auront lieu entre 20 mn et 30 mn avant les horaires indiqués.

Il repartira de Presles le lundi 4 juin à 17 h 35. Il s'arrêtera à Saint-Pierre-des-Corps à 21 h 32, à Poitiers à 22 h 17, à Angoulême à 23 h 08, à Bordeaux à 0 h 12 pour arriver à Toulouse à 2 h 22.

... Et le «Train rouge» qui vient de l'Est :

Ce train partira de Strasbourg à 5 h du matin samedi 2 juin et s'arrêtera à Mulhouse (5 h 57), à Belfort (6 h 38), à Montbéliard (7 h 05), à Besançon (8 h 02), à Dôle (8 h 28), à Dijon (9 h 04). Arrivée à Presles : 13 h 28.

Au retour : départ lundi 4 juin à 15 h 36 de Presles, arrivée à Dijon à 20 h, à Dôle à 20 h 33, à Besançon à 20 h 59, à Montbéliard à 21 h 50, à Belfort à 22 h 14, à Mulhouse à 22 h 44, à Strasbourg à 23 h 55.

LA FÊTE DE LUTTE OUVRIÈRE

Notre fête, la vingtième, a atteint l'âge adulte. Mais elle ne vieillit pas. Toujours renouvelée grâce à nos camarades et amis, elle garde son caractère populaire, sa jeunesse, sa gaieté et ses rapports fraternels.

Mais la fête de Lutte Ouvrière est aussi, à notre échelle, un événement politique où notre courant réaffirme la nécessité pour les travailleurs d'avoir leur politique, la nécessité d'une politique prolétarienne, révolutionnaire, face à tous les politiciens bourgeois, de droite ou de gauche, qui n'ont en fait comme objectif que de défendre une société injuste où le travail des plus humbles sert à augmenter les richesses d'une minorité.

Dans un monde où le racisme et la xénophobie se développent, nous devons affirmer que les travailleurs n'ont pas de patrie, n'ont aucun intérêt

particulier à défendre contre les travailleurs d'autres pays, d'autres nationalités ou d'autres races. Qu'ils ont au contraire des ennemis communs : les capitalistes qui vivent de l'exploitation du travail d'autrui.

A une époque où s'effondrent à l'Est la plupart des régimes hérités du stalinisme, les révolutionnaires - qui ont toujours combattu ces régimes odieux qui se paraient du drapeau du communisme pour mieux duper leurs peuples - doivent réaffirmer qu'il ne peut y avoir de communisme sans liberté, sans la plus large démocratie pour tous les travailleurs.

C'est aussi tout cela la fête de Lutte Ouvrière : trois jours de joie, de fraternité, et l'espoir commun dans un monde juste d'où aura disparu tout ce qui divise aujourd'hui les hommes.

Pour ceux qui aiment le jazz **JAZZ CITY**

Pendant trois jours, la scène de jazz de la fête sera ouverte à toutes les variantes de cette musique d'origine noire-américaine.

SAMEDI :

14 h 30 : Trio KALIOPE.
16 h 00 : SUBVERSIVE JAZZ SECTION (bebop et voix lyrique : Solange Boujkhobza, voix ; Christian Campet, piano ; Paul Rovère, contrebasse).
17 h 30 : JAZZ QUINTET (bebop).
19 h 00 : JAZZ IDEA (bebop).
21 h 00 : JOE RUSH (blues).

DIMANCHE :

9 h 30 à 12 h : SUIVEZ LE «BŒUF» (improvisation ouverte à tous).
12 h 00 : SMITH & WESSON (saxo et guitare).
13 h 30 : NOW BLUES QUARTET (bebop).
15 h 30 : PHILIPPE BIROT TRIO (jazz-rock).
17 h 00 : THIERRY BRUNEAU QUINTET (jazz moderne).

19 h 30 : JAZZ IDEA (bebop).
21 h 00 : BILL THOMAS BLUES BAND (Chicago Blues).
24 h 00 à l'aube : BAL «JAZZ».

LUNDI :

9 h 30 à 12 h : SUIVEZ LE «BŒUF» (improvisation ouverte à tous).
12 h 30 : SOUL BAND (fanfare rythm and blues).
14 h 00 : GRANIT (pop-blues).
15 h 15 : ATTILA (bebop).
17 h 30 : CRESCENDO (jazz Caraïbe).
19 h 00 VO (Jazz creation quintet).

Jazz City c'est aussi un petit déjeuner à déguster en musique, une aire d'animation où l'on trouve livres, disques, CD et brochures sur le jazz et des projections de concerts en vidéo.

Dans les allées de la fête

SAMEDI : LE BOYADJIAN DIXIELAND - New Orleans.

DIMANCHE : MONA LISA KLAXON - Fanfare.

LUNDI : THE BECHET LEGACY - Quartet de Jazz New Orleans. LA COMPAGNIE SPEEDY BANANA - Equipe d'intervention légère anti-stress propose entre autres ses clips théâtraux délirants : les SPEEDY BANANBOUMS.

Et pendant les trois jours de la Fête : NONO - Clown parodiste. FREDO LA FREDOUILLE - Chansons, musique et orgue de barbarie.

Et dimanche et lundi : LE MIME DUVAL, de retour à notre Fête avec ses facéties.

AU VILLAGE ESPAGNOL

SAMEDI :

14 h 45 : Jean-Bernard ALLARDI - Chanson française.
15 h 45 : Le trio KALIOPE - Musique de variétés.
17 h 00 : JOCELYNE - Chanson française et voix lyrique *a cappella*.
18 h 00 : Groupe BROCELIANDE : *Le Québec rencontre l'Irlande*.
19 h 00 : GRUPO LATINO.
19 h 45 : RAMA - Musique d'Amérique latine et du Chili.
20 h 30 : KARINE et les Extra-terrestres - Chanson française.
21 h 15 : LOS RUMBEROS - Flamenco traditionnel.

DIMANCHE :

12 h 00 : SIMONE aime MAC ORLAN.
13 h 45 : RAMA - Musique d'Amérique latine et du Chili.
16 h 00 : GRUPO LATINO.
19 h 00 : JOCELYNE - Chanson française et voix lyrique *a cappella*.
20 h 00 : LOS RUMBEROS - Flamenco traditionnel.
21 h 00 : MIC MAC - Cabaret Humour.

LUNDI :

12 h 30 : SIMONE aime MAC ORLAN.
13 h 00 : LOS RUMBEROS - Flamenco traditionnel.
14 h 00 : Le magicien ROSSIGNOL - Evasions, cambriolages, transmissions de pensée...
18 h 45 : RAMA - Musique d'Amérique latine et du Chili.

LA GUINGUETTE

Samedi :

Thé dansant de 16 h à 17 h 30.
Bal musette de 20 h 30 à 22 h 30.

Dimanche :

Apéritif dansant de 11 h 30 à 12 h 30.
Thé dansant de 16 h à 17 h 30.

Thé dansant de 16 h à 17 h 30.

Bal musette de 20 h 30 à 22 h 30.

Lundi :

Apéritif dansant de 11 h 30 à 12 h 30.

Thé dansant de 16 h à 17 h 30.

PROGRAMME

SAMEDI 2 JUIN

PODIUM CENTRAL

14 h 30 : JOURNALS STAFF *Rock*
16 h 00 : «DOUCEMON LA VIE»
Orchestre cajun
17 h 30 : **ROMAIN DIDIER**
Chansons
21 h 00 : **THE CHANCE ORCHESTRA** «*La nuit du Rythm'n blues et de la soul music*»

THÉÂTRE DE VERDURE

14 h 00 : ME AND MY CAT *Rock*
15 h 15 : INEMLAYEN Chansons kabyles
16 h 30 : LOS RUMBEROS Flamenco
17 h 15 : JEAN-PIERRE BRETECHE Chansons Humour et Tendresse
18 h 30 : URBANIA Jazz-Rock
20 h 00 : LE BABAOU Zouk Salsa
21 h 30 : LES TUEURS DE REVE *Rock alternatif*

DIMANCHE 3 JUIN

PODIUM CENTRAL

14 h 15 : DANIEL VIGLIETTI
Chanteur uruguayen
15 h : Allocution d'Arlette LAGUILLER
15 h 30 : **MICHEL LEGRAND accompagné de François MOUTIN et Louis MOUTIN jazz et chansons**
17 h 30 : CHEB KADER *Rai*
20 h 00 : RICKY NORTON *Rock and roll des années 60*
21 h 30 : JOE LEE WILSON «*The joy of Jazz*» *Jazz et blues*

THÉÂTRE DE VERDURE

12 h 15 : DE JADE *Funk*
14 h 00 : ZERO COMICS *Rock*
16 h 00 : SENEM DIYICI SEXTET *Musique turque d'aujourd'hui*
18 h 00 : «LE SOLEIL BRILLERA TOUJOURS» *Récital de chansons plébéiennes de 1789 à nos jours*
21 h 00 : «LA FOLIE DES MIENS» «*Le Paris des années 50 et la naissance de la société de consommation*»,
le nouveau spectacle de Jean-Pierre CHABROL.

LUNDI 4 JUIN

PODIUM CENTRAL

14 h 00 : FLORENCE LEAUD
Chanson française
15 h : Allocution d'Arlette LAGUILLER
15 h 30 : **LE QUATUOR DES DEUX MONDES avec MIGUEL ANGEL ESTRELLA, OMAR ESPINOSA, JOSE LUIS CASTINEIRA et RAUL MERCADO**
17 h 15 : **BILL DERAIME** «*Toujours du bleu*» *Blues*

THÉÂTRE DE VERDURE

12 h 30 : SUCRE D'ORGE *Rock exotique*
13 h 45 : GUITARES «*L'alchimie de la Renaissance et du Rock and Roll*» **Philippe MARCIANO et Eryk SOBCZYK**
15 h 45 : JEAN DUBOIS *Swing*
17 h 00 : HOTTENTIC *Chansons poétiques*
18 h 00 : COCKTAIL DES ILES *Zouk Salsa Samba*

TROIS JOURS NON-STOP

La fête commence le samedi 2 juin à 12 heures et dure jusqu'à 23 heures.

Elle rouvre le dimanche 3 juin à partir de 8 heures du matin, et la journée se termine dans la nuit du dimanche au lundi par un bal sur musique enregistrée. Elle continue de battre son plein le lundi pour finir à 20 heures.

Les stands

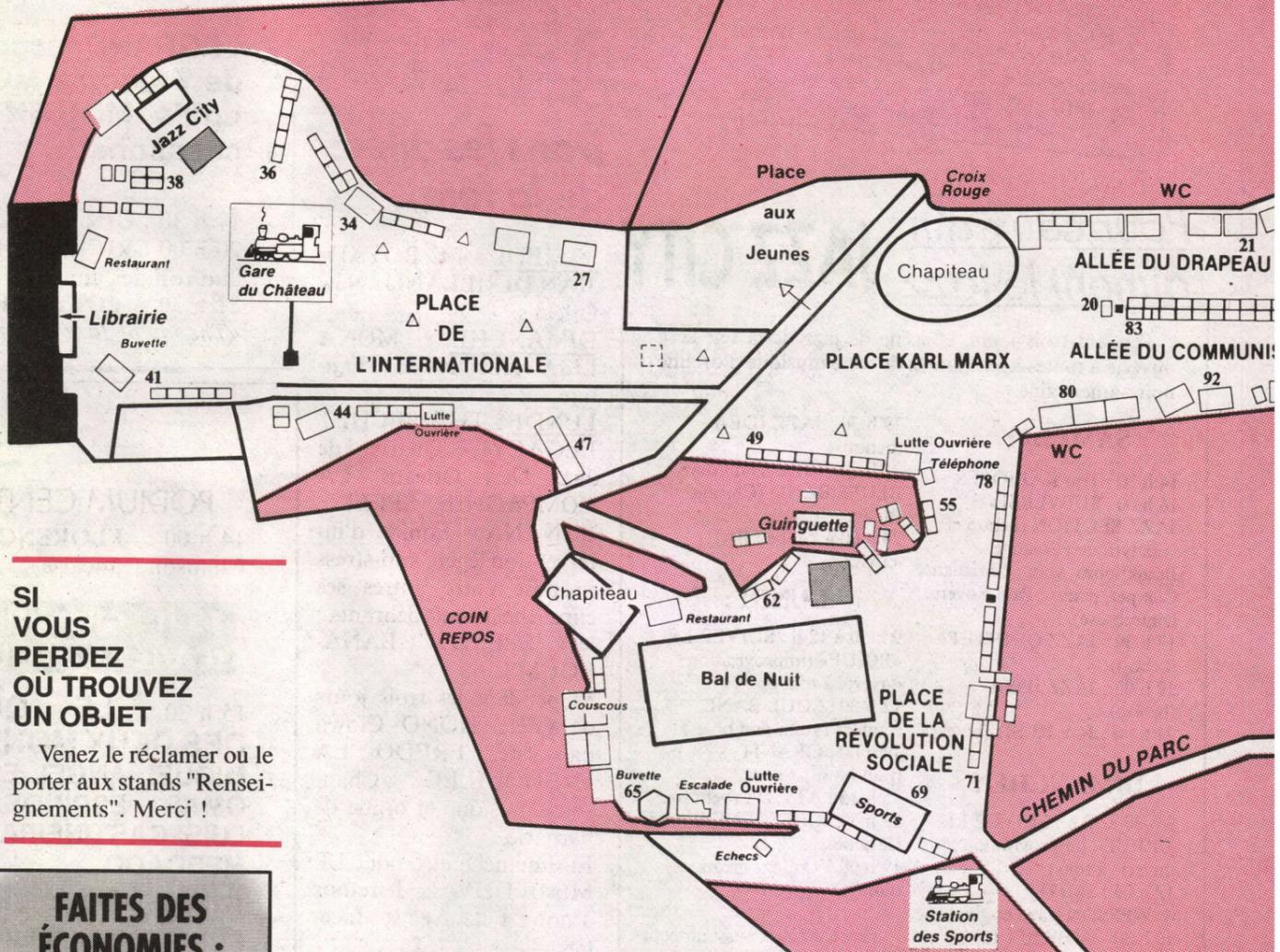
- 1 - Le javelot ch'timi.
- 2 - Accueil Nord.
- 3 - Disques.
- 4 - Dites-le avec une brochette (RNUR Billancourt).
- 5 - Quelles salades ! (Crédit Lyonnais).
- 6 - L'escargot du Berry (Vierzon).
- 7 - Milk-shake, jus de fruits (LO Le Mans).
- 8 - Croquantes (CNAVTS Flandre).
- 9 - Crêpes canadiennes, thé (Compiègne).
- 10 - Fraisier (Chèques Postaux Bourseul).
- 11 - Bracelets brésiliens (SECAN Gennevilliers).
- 12 - Les mots fléchés (PTT Paris 17^e).
- 13 - La ferme des animaux (Télécom Aubervilliers).
- 14 - L'enfer est pavé de bonnes citations.
- 15 - Tangram (CGR Buc).
- 16 - Le labyrinthe.
- 17 - L'électron rouge (Thomson Gennevilliers - Alcatel Colombes).
- 18 - Soupe à l'oignon.
- 19 - Maquereaux fumés au poivre.
- 20 - Les damnés de la terre.
- 21 - Flammekueche.
- 22 - Relactez-vous (VIA Assurances).
- 23 - Glace-Nost (CRAMIF).
- 23 bis - Casse-bouteilles.
- 24 - Mât de cocagne.
- 25 - Château hanté.
- 26 - Cube.
- 27 - Accueil LO Le Mans.
- 28 - Accueil Aquitaine.
- 29 - L'omelette olympique.
- 30 - Saucisses - boudins du Béarn.
- 31 - A la bonne crêpe.
- 32 - Exposition RNUR Flins.
- 33 - La poutre.
- 34 - Bronx games (jeux vidéo - vidéo - jazz club) (RNUR Flins).
- 35 - Café turc.
- 36 - Livres-disques - Jazz city.
- 37 - Images du jazz.
- 38 - American food.
- 39 - Le brie qui court (Seine-et-Marne).
- 40 - Expo LO hôpitaux.
- 41 - Brin de fantaisie (Hôpital Sainte-Anne).
- 42 - Mon pays c'est le monde (Hôpital Robert Debré Paris).
- 43 - Soupe aux choux (Renault Flins).
- 44 - Je pense donc j'essuie.
- 45 - Billard électrique.
- 46 - La grosse galette (Belin-BSN).
- 47 - Huîtres - confit canard (Hôpital Sud Bordeaux).
- 48 - Tir au but.
- 49 - Casse-croûte tunisien.
- 50 - Badges (Schlumberger).
- 51 - Thé et gâteaux.
- 52 - Expo RNUR Billancourt.
- 53 - Clou de la fête.
- 54 - Sardines grillées.
- 55 - Chèvre chaud sur canapé.
- 56 - L'express Saint-Nectaire (SNCF dépôt Paris S.-O.).
- 57 - SNCF.
- 58 - Les brunchés de Vitry (SNCF ateliers de Vitry).
- 59 - Andouillettes grillées (SNECMA Gennevilliers, ville d'Argenteuil).
- 60 - Guinguette.
- 61 - Moules provençales (SNCF Villeneuve triage).
- 62 - Photo souvenir (EDF-GDF).
- 63 - Course-circuit (SNCF Châtillon).
- 64 - Couscous (Paris Sud-Ouest).
- 65 - Vidéo SNECMA.
- 66 - Mur d'escalade (SNECMA Villaroche).
- 67 - Échec et Marx.
- 68 - Regarde où tu mets tes pinceaux (Hispano-Suiza).
- 69 - Sportez-vous bien (SNECMA Gennevilliers).
- 70 - Accueil Hérault Gard.
- 71 - Annoncez la couleur (RATP routier).
- 72 - Ile de la Réunion.
- 73 - Le dragon révolutionnaire (AGF).
- 74 - Indou stand (RATP).
- 75 - Barbouille.
- 76 - Reims Champagne.
- 77 - Le bilboquet (SNCF Run-gis).
- 78 - Délice's CAF (CAF Région parisienne).
- 79 - Tir à la patate (SNECMA Corbeil).
- 80 - Pizza aioli.
- 81 - Accueil Marseille Grenoble.
- 83 - Harengs de la Baltique.
- 84 - Stand expo LO-LCR Angers.
- 85 - Charlottes.
- 86 - Spécialités tourangelles.
- 87 - Le palet.
- 88 - La mare aux canards.
- 89 - Tir larigot.
- 90 - Toupie hollandaise.
- 91 - Orienthé-vous (Alcatel Vélizy).
- 92 - La dolina (CGA - HBS et Alcatel).
- 93 - Accueil Tours-Angers-Cholet-Poitiers.
- 94 - Expo-bar Crédit Lyonnais.
- 95 - Choucroute.
- 96 - Tir juste (Norton La Courneuve).
- 97 - Ficelle picarde (Amiens).
- 98 - Le monde à la carte (General Motors).
- 99 - Artisanat.
- 100 - Fraternité à la menthe.
- 101 - Accueil Normandie.
- 102 - Accueil Bretagne.
- 103 - Payez-vous leur tête (Chaffoteaux Saint-Brieuc).
- 104 - Le frondeur du Poitou.
- 105 - Tir à plomb (Chantiers de l'Atlantique Saint-Nazaire).
- 106 - Au palet breton.
- 107 - Crêperie bretonne.
- 108 - Le téléphone rouge (Télécoms Paris Inter-Archives).
- 109 - Charlottes (PTT Bureaux de poste).
- 110 - Brick à l'œuf (Tris PTT Paris).
- 111 - Jeu du footballeur.
- 112 - Bois et soie (Creil).
- 112 bis - Exposition-Brochure Creil-Montbéliard : Un an d'activité municipale LO.
- 113 - Barbe à papa (UAP).
- 114 - Tir à l'arc (Rhône-Poulenc Vitry).
- 115 - La soupe du pêcheur (Cherbourg).
- 116 - Cassoulet.
- 117 - Tabac.
- 118 - Accueil Midi-Pyrénées.
- 119 - Kinopanoramax.
- 120 - Emaux (CHR Toulouse).
- 121 - Ques-aco.
- 122 - Sepia Alegre.
- 123 - Tortillas.
- 124 - Tapas froides (Beauvais-Lâon).
- 125 - Churros y chocolate (Thomson Vélizy).
- 126 - Jamais deux sans Troyes (Andouillettes et gougères).
- 127 - Fromage d'Auvergne.
- 128 - Accueil Clermont-Ferrand.
- 129 - Tripoux d'Auvergne.
- 130 - Salades libanaises (UAP - Tour Assur).
- 131 - Lutte Ouvrière, toute la collection.
- 132 - Croissons-les (NCR).
- 133 - P'tit carnaval.
- 134 - Masques en fête.
- 134 bis - Bowling (PTT Tri Austerlitz).
- 134 ter - Boule maboule.
- 135 - Socialisme et Révolution (Iran).
- 136 - Collectif Jeune Libertaire.
- 137 - UTCL.
- 138 - Solidarité Irlande.

- 139 - Révolution Internationale - Internationalisme (Belgique) - World Revolution.
- 140 - Collectif contre le racisme et pour l'égalité des droits.
- 141 - WRP (GB).
- 142 - Reconstruire la 4^e Internationale (France).
- 143 - Communist Workers Organisation (GB) - Revue Communiste (France) - PCI (Battaglia Comunista).
- 144 - Workers International League (GB).
- 145 - TLT (Belgique-RFA).
- 146 - Parti Communiste International (France - Suisse - Italie).
- 147 - IRK (RFA) - GIK (Autriche).
- 148 - Comité des mal-logés.
- 149 - Scalp.
- 150 - UATCI.
- 150 bis - Maffé (UATCI).
- 151 - FLNKS.
- 152 - AISDPK.
- 153 - OCL.
- 154 - Réflexes.
- 155 - Noir et Rouge.
- 156 - CNT - RP et Espagne.
- 157 - Syndicat Démocratique des Banques.
- 158 - Amis de Spartacus.
- 159 - GIP-GLI (Italie).
- 160 - Association des sympathisants du PC d'Iran à Paris.

- 161 - Conseil des réfugiés iraniens à Paris.
- 162 - Ferment Ouvrier Révolutionnaire (France et Espagne).
- 163 - International Trotskyist Committee.
- 164 - Comité de soutien aux Indiens d'Amérique.
- 165 - AIT.
- 166 - Union Générale des Etudiants de Palestine.
- 167 -
- 168 - LSR (Italie).
- 169 - Commission Prison - Répression - Cavale.
- 170 - Guérilla.
- 171 - OCML - Voie prolétarienne - Partisan.
- 172 - SOL Perou.
- 173 - Sympathisant du TKP-ML Centre maoïste.
- 174 - Comité de coordination tamoule (France).

- 175 - ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne).
- 176 - Lotta Comunista (Italie).
- 177 - Association de solidarité franco-palestinienne.
- 178 - Mouvement des renouveaux communistes.
- 179 - Parloir libre - APAD - Comité pour l'abolition de l'isolement carcéral.
- 180 - Revolutionary History (GB).
- 181 - LTF - SL (GB) - LTDI (Italie) - SPAD (Allemagne) - CDD.
- 182 - Article 31.
- 183 - Groupe IV Internationale (Allemagne).
- 184 - Bolshevik Tendency (Etats-Unis).
- 185 - Radio Libertaire.
- 186 - Fédération Anarchiste.

- 187 - League for the Revolutionary Party (Etats-Unis).
- 188 - Union Nationale des Etudiants Zairois.
- 188 bis - Partido Obrero (Argentine).
- 189 - Comité de soutien au PST (Algérie).
- 190 - Action Socialiste (Canada).
- 191 - Socialist Organiser (G.-B.).
- 192 - Women's Fightback (G.-B.).
- 193 - LCR - JCR 4^e Internationale (SU).
- 194 - The Spark (Etats-Unis).
- 195 - La gargotte.
- 196 - Accueil Grande-Bretagne.



SI VOUS PERDEZ OÙ TROUVEZ UN OBJET

Venez le réclamer ou le porter aux stands "Renseignements". Merci !

FAITES DES ÉCONOMIES : PAYEZ EN VIGNETTES LO

Tous les spectacles, films, pièces de théâtre ou concerts sont gratuits. Mais on ne vit pas de l'air du temps... La fête, c'est aussi l'occasion de manger une spécialité entre amis, de jouer à un stand, de s'offrir une gourmandise...

Vous pourrez, bien sûr, payer tout cela en francs... SI VOUS AVEZ PRIS DES "VIGNETTES" À L'AVANCE, VOUS BÉNÉFICIEZ D'UN ABATTEMENT DE 20%.

Vous pourrez tout payer (sauf le tabac, payable seulement en francs) en monnaie "Lutte Ouvrière".

Tous les chemins mènent à la fête LES AUTOCARS GRATUITS

De Paris, c'est le moyen le plus commode. Départs de la Porte de la Chapelle tous les quarts d'heure. Le samedi de 11 h 30 à 21 h (dernier départ de la fête vers Paris à 23 h). Le dimanche de 8 h à 22 h, et service réduit, toutes les heures, durant la nuit du bal de dimanche à lundi. Le lundi de 8 h à 18 h (dernier départ de la fête vers Paris à 20 h).

LE TRAIN

Prenez-le à la Gare du Nord, direction Persan-Beaumont par Montsoult ; descendez à la gare de Presles, vous êtes à un 1/4 d'heure de marche de la fête. (Pour le retour le dernier train est à 23 h).

LA VOITURE

Vous pouvez bien sûr aller à la fête en voiture. Prendre l'autoroute A1, la quitter à la sortie n° 3, et suivre les pancartes fléchées « Pentecôte 90 ». Elles vous conduiront à la fête par la Nationale 1.

POUR STATIONNER

La circulation et le stationnement sont difficiles dans Presles. Nous vous demandons de respecter les panneaux d'interdiction de stationner et de suivre les indications que vous donneront sur place nos camarades. Car les habitants du village qui nous accueillent doivent pouvoir circuler et se garer près de chez eux sans gêne.

RADIO ÉGLANTINE, LA RADIO DE LA FÊTE SUR 98,6 MHz

Pendant toute la fête on pourra recevoir "Radio-Églantine". Elle sera audible sur tout le territoire... de la fête, 98,6 MHz. Un seul problème : ne pas changer son poste !

de la fête

Renseignements
Si vous avez besoin d'un renseignement quelconque, n'hésitez pas. Les stands "Renseignements" sont là pour ça !

Sortie provisoire

Lorsque vous serez entré dans la fête, le coupon du jour de votre carte de la fête aura été ramassé par les camarades des entrées.

Aussi, quand vous voudrez sortir provisoirement de la fête, demandez-leur le tampon sur le poignet pour que vous puissiez entrer de nouveau en le présentant.

Si nous faisons notre fête une fois par an, les habitants de Presles y vivent tous les jours, et cela fait maintenant plusieurs années qu'ils acceptent de nous accueillir. Aussi, lorsque vous serez amenés à circuler ou à vous promener aux alentours de la fête, respectez les propriétés, les clôtures, les interdictions de stationner. Aidez-nous à faire apprécier notre fête !

Toi qui as besoin d'eau...

Ne cherche pas plus loin de fontaine. Chaque buvette, outre les boissons en vente, fournira gratuitement de l'eau.

Et puis, précisons-le, l'eau de nos robinets est potable. Alors, pas de problème pour éteindre sa soif.

• Ne pas jeter les bouteilles vides

Les bouteilles vides qui traînent au hasard des chemins ou sur les pelouses, ce n'est pas franchement joli... et c'est surtout très dangereux et peut occasionner des accidents graves.

Vous trouverez partout dans la fête des *casiers spéciaux pour les bouteilles vides* ; faites les quelques mètres nécessaires et utilisez-les. Ne jetez pas non plus les bouteilles dans les sacs-poubelles ; ils sont manipulés à la main et la présence de verre pourrait être, là aussi, une source d'accidents.

- 197 - Des masques et vous (MET Massy).
- 198 - Ça l'affiche bien.
- 199 - SWP (G.B.).
- 200 - Socialisme International SAG (RFA) - SI (Belgique).
- 201 - SOS racisme.
- 202 - Prométhée.
- 203 - UCI (Union Communiste Internationaliste).
- 204 - LIT-QI.
- 205 - Spécialités haïtiennes.
- 206 - La Voix des Travailleurs d'Haïti.
- 207 - CO Combat Ouvrier (Antilles).
- 209 - IRK (RFA).
- 210 - Centro Studi Pietro Tresso (Italie).
- 211 - Comité Partisan.
- 212 - Sympathisants du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.
- 213 - Justice pour Mark Curtis.
- 213 bis - Voce Operaia (Italie).
- 214 - CERMTRI.
- 215 - Pouvoir Ouvrier - LICR. IWG (Irlande). WP (G.-B.). Arbeitermacht (RFA). Arbeiterstandpunkt (Autriche). Poder

- Obrero (Pérou). Poder Obrero (Bolivie).
- 216 - Artisanat Lyon (Hôpital Edouard-Herriot).
- 217 - Spécialités lyonnaises (PTT).
- 218 - Volt face.
- 219 - Palais des glaces (Chèques Postaux Montparnasse).
- 220 - Renseignements.
- 221 - Au petit modelleur (Ardennes).
- 222 - Audiovisuel.
- 223 - Y'a les boules (Roussel Uclaf).

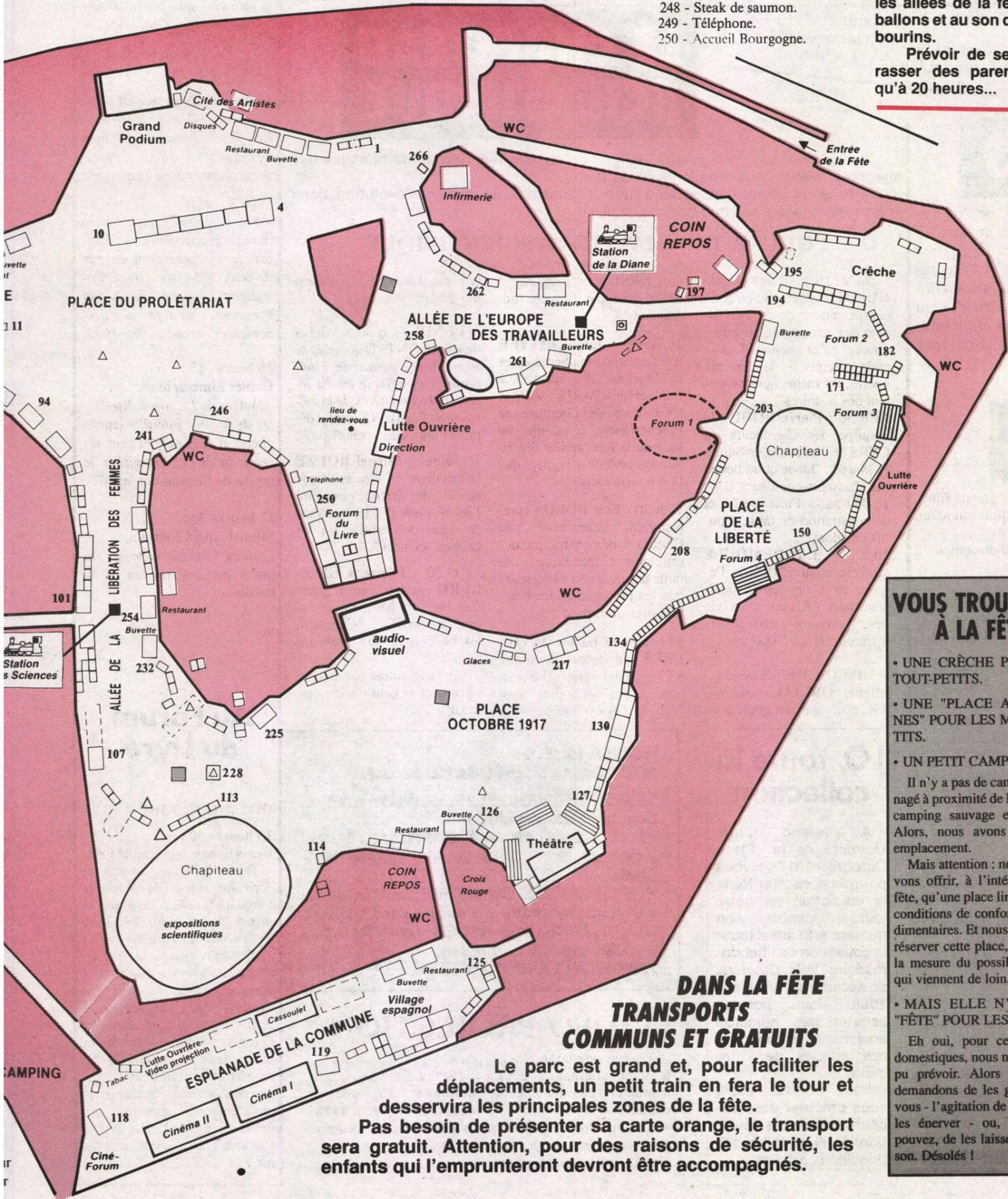
- 224 - Crêperie (Rhône-Poulenc Vitry).
- 225 - Accueil Lyon.
- 226 - Brochettes grecques (Air France Orly).
- 227 - Thé à la menthe Chorba (Citrôën).
- 228 - Mollets d'acier.
- 229 - Quille de Six.
- 230 - Cuirs.
- 231 - La puce rouge (Crédit Lyonnais).
- 232 - Minéraux.
- 233 - Jeu de billes.
- 234 - Le grain de folie.
- 235 - La fromagère du Berry à Copenhague.
- 236 - Jambon du Morvan.
- 237 - Accueil Bourges, Nevers, Vierzon, Orléans, Châteaurox, Limoges, Montargis.
- 238 - Crottins chauds.
- 239 - C'est tout bon... bon.
- 240 - Expo BNP.
- 241 - La trattoria (BNP Barbès).
- 242 - La pêche miraculeuse.
- 243 - Le jeu de croquet.
- 244 - Rail de force.
- 245 - Barre aux tonneaux.
- 246 - Fondue jurasienne.
- 247 - Salad bar.
- 248 - Steak de saumon.
- 249 - Téléphone.
- 250 - Accueil Bourgogne.

- 251 - Accueil Alsace, Franche-Comté.
- 252 - Grève Peugeot.
- 253 - Pourvu que ça mousse.
- 254 - Guillaume Tell.
- 255 - Dessinez en perspective.
- 256 - Placez vos 4 sous.
- 257 - Kiwi.
- 258 - Renseignements.
- 259 - Le Castelet.
- 260 - Thé à la menthe shorba.
- 261 - Brochettes - Thé Chausson.
- 262 - Thé tea break.
- 263 - En passant par la Lorraine.
- 264 - Cerf-volant.
- 265 - Accueil Lorraine.
- 266 - Ballons de la fête.

LE DÉFILÉ-CARNAVAL DES ENFANTS

Toi qui as entre 5 et 12 ans, viens faire la fête avec nous... Tu es invité samedi à 16 h 30 au chapiteau de la place Révolution sociale à venir fabriquer ton costume. Une fois maquillé et déguisé, on ira se promener dans les allées de la fête avec ballons et au son des tambourins.

Prévoir de se débarasser des parents jusqu'à 20 heures...



DANS LA FÊTE TRANSPORTS COMMUNS ET GRATUITS

Le parc est grand et, pour faciliter les déplacements, un petit train en fera le tour et desservira les principales zones de la fête. Pas besoin de présenter sa carte orange, le transport sera gratuit. Attention, pour des raisons de sécurité, les enfants qui l'emprunteront devront être accompagnés.

VOUS TROUVEREZ À LA FÊTE

- UNE CRÈCHE POUR LES TOUT-PETITS.
- UNE "PLACE AUX JEUNES" POUR LES MOINS PETITS.
- UN PETIT CAMPING.

Il n'y a pas de camping aménagé à proximité de la fête, et le camping sauvage est interdit. Alors, nous avons prévu un emplacement.

Mais attention : nous ne pouvons offrir, à l'intérieur de la fête, qu'une place limitée et des conditions de confort assez rudimentaires. Et nous souhaitons réserver cette place, dans toute la mesure du possible, à ceux qui viennent de loin...

• MAIS ELLE N'EST PAS "FÊTE" POUR LES CHIENS !

Eh oui, pour ces animaux domestiques, nous n'avons rien pu prévoir. Alors nous vous demandons de les garder avec vous - l'agitation de la fête peut les énerver - ou, si vous le pouvez, de les laisser à la maison. Désolés !

La fête, c'est aussi des expositions, des débats, des films

Notre fête est, depuis plusieurs années déjà, le plus important rassemblement de l'extrême-gauche. Dans une ambiance détendue et fraternelle, des groupes politiques, de France mais aussi venus de nombreux autres pays, viennent présenter leurs activités et débattre de leurs positions politiques respectives. Sur des aires spécialement aménagées, ceux qui désirent présenter un sujet de leur choix peuvent le faire. Il suffit pour cela de s'inscrire au stand Direction. Un dépliant spécial *Forums et débats* est à votre disposition à

l'entrée de la fête et dans tous les stands Lutte Ouvrière. Alors, si vous voulez connaître les idées des révolutionnaires, défendre votre point de vue, rendez-vous aux forums de la fête. Et puis vous pourrez rencontrer aussi plusieurs personnalités du monde du spectacle, des écrivains, des scientifiques qui vous présenteront leurs œuvres et discuteront avec vous de divers problèmes d'actualité. Tous les renseignements vous seront fournis dans notre dépliant spécial *Forums et débats*.

DES EXPOS

Vous les trouverez aux détours des allées, sur les pelouses, dans les chapiteaux ou les stands Lutte Ouvrière. Elles présenteront notre point de vue sur différents sujets d'actualité comme la situation en URSS, dans les pays de l'Europe de l'Est, en

Afrique noire, en Afrique du Sud ou, à propos du cinquantenaire de l'assassinat de Léon Trotsky, sur la vie du révolutionnaire qui analysa et dénonça, au nom du communisme, l'odieuse dégénérescence stalinienne.

CINEMA

Deux cinémas permettront de voir ou revoir des grands films, ou d'autres moins connus, qui passeront quasiment en permanence.

(Le programme et les heures de projection seront disponibles à la fête).

BORIS GODOUNOV d'Andrzej Zulawski.

MAMAN de Romain Goupil.

NATIVE SON (Un enfant du pays) de Jerold Freedman.

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE d'Etienne Chatilliez.

LA VIE ET RIEN D'AUTRE de Bertrand Tavernier.

VIVA LA MUERTE de Fernando Arrabal.

LA BOCA DEL LOBO (La gueule du loup) de Francisco Lombardi.

LES FOLLES ANNÉES DU TWIST de Mahmoud Zemmouri.

HISTOIRE D'OROKIA de Jacques Oppenheim et Sou Jacob.

LE PETIT DIABLE de Roberto Benigni.

LE TEMPS DU GHETTO de Frédéric Rossif.

MUSIC BOX de Costa Gavras.

MISS MONA de Mehdi Charef.

L'ALBATROS de Jean-Pierre Mocky.

CINEMA DE NUIT

WIZARDS (Les sorciers de la guerre) de Ralph Bakshi.

TARZOON LA HONTE DE LA JUNGLE de Picha.

DES DÉBATS

AVEC DES RÉALISATEURS

Samedi 17 h 30 (au Forum Cinéma) : avec Jean COSMOS, scénariste du film *La vie et rien d'autre*.

Dimanche 12 h (au Forum Cinéma) : avec Jacques OPPENHEIM, co-réalisateur du film *Histoire d'Orikia*, sur la condition de la femme en Afrique. Avec la participation des camarades de l'UATCI.

DÉBATS AVEC DES ÉCRIVAINS, HISTORIENS, RÉALISATEURS

Au chapiteau de la Place Karl Marx

SAMEDI 2 JUIN

15 heures : **Juliette Mincez**, auteur de *La femme voilée* : "La lutte de femmes d'origine maghrébine pour échapper à la tradition".

16 heures 30 : **Jean-Pierre Richard**, traducteur de littérature sud-africaine (anti-apartheid) :

"Afrique du Sud : la jeunesse noire face au présent et au futur".

18 heures : **Pierre Péan**, auteur de *L'Argent noir et Affaires africaines* chez Fayard : "Des causes de la révolte en Afrique franco-phone".

DIMANCHE 3 JUIN

13 heures 30 : **Mahmoud Zemmouri**, cinéaste, auteur de *Prends 10 000 balles et casse-toi* et

Les folles années du twist, organisera un débat sur : "Les effets de l'intégrisme en Algérie" (avec la participation du romancier Ali Ghalem, auteur de *Une femme pour mon fils*).

16 heures 30 : **Didier Daenincks**, **Jean-François Vilar** et **Gérard Delteil**, animeront un débat : "Polars et politique".

18 heures : **Maxime Rodinson**, spécialiste du monde arabe, animera un débat sur le thème : "Islam, le danger intégriste".

LUNDI 4 JUIN

13 heures : **Maurice Rajfus**, auteur de *Retours d'Israël et Retour de Jordanie*, animera un débat sur le thème : "Palestine : chronique de l'Intifada".

De 13 heures à 13 heures 30, avant le débat à proprement parler, Maurice Rajfus dédicacera ses ouvrages dont, en plus de ceux déjà cités, *Israël, Palestine : l'ennemi intérieur*, et *Palestine, chronique des événements courants, 1988-1989*.

16 heures 15 : **Daniel Zimmerman**, auteur de *Le gogol, Nouvelles de la zone interdite* (sur la guerre d'Algérie), et tout récemment de *Les virginités* : "le mythe de l'amour conjugal".

17 heures 30 : **Miguel Angel Estrella**, après son spectacle sur le grand podium, parlera de la musique...

Au Forum du Livre

DIMANCHE 3 JUIN

13 heures 30 : **Denis Langlois** et **Daniel Prin**, Denis Langlois, avocat et écrivain, auteur de plusieurs livres sur la police, la justice, la prison, dont *Les dossiers noirs de la police*, *Les dossiers noirs de la justice française*, *Le guide du citoyen face à la police*, vient de publier *La politique expliquée aux enfants* et Daniel Prin, directeur des Editions Ouvrières, éditeur notamment du *Dictionnaire du mouvement ouvrier* et de nombreux ouvrages destinés aux éducateurs et aux enfants, animeront un débat sur le thème : "Le livre et l'édition ont-ils encore un avenir ?".

A toute heure vous pourrez suivre, en 45 minutes, l'évolution humaine des australopithèques aux premières civilisations. Vous voyagerez dans le temps tranquillement assis, et vivrez l'évolution. Dans le bon sens, rassurez-vous !

FORUMS DU CHAPITEAU SCIENTIFIQUE

SAMEDI 17 heures - **Denis GUEDJ** (mathématicien et cinéaste, auteur de *La révolution des savants* et *La méridienne*) : "D'Archimède aux codes secrets de la dernière guerre, les maths nous racontent des histoires".

18 h 30 : **Pierre BODU** (de l'équipe des chercheurs du CNRS de Pincevent, en Seine-et-Marne) : "la vie quotidienne des chasseurs-cueilleurs, il y a 12 000 ans à Pincevent"... et démonstration de taille d'outils en silex.

20 h 30 - **J.-P. DEMOULE** (chercheur au CNRS de l'équipe de Cuiry-les-Chaudardes, dans l'Aisne) : "La vie des premiers agriculteurs d'Europe, il y a 5 000 ans".

DIMANCHE 13 heures - **Michel ORLIAC** (ethnologue, chercheur en préhistoire

du CNRS) : "Le peuplement de la terre par l'espèce humaine".

16 heures - **James RITTER** (professeur de mathématiques et d'histoire des sciences à l'université PARIS VIII) : "Naissance de l'écriture au Proche-Orient"... et, tout au long de la fête, atelier d'écriture sur tablette d'argile... que l'on pourra emporter.

17 h 30 - **Eric BOEDA** (pré-historien, chercheur au CNRS) : démonstration des différentes techniques de taille des outils en silex, telles que les pratiquaient les hommes préhistoriques.

19 heures - **Charles DEVILLERS** (professeur honoraire à l'université Paris VII d'anatomie, paléontologie, embryologie et évolution) : "Où

est la théorie de l'évolution des espèces animales ?".

LUNDI 13 h 30 - **Michel de PRACONTAL** (journaliste scientifique, auteur de *L'imposture scientifique en dix leçons* et *Les mystères de la mémoire de l'eau*) : "Comment dé-pister l'imposture scientifique ?".

16 heures - **Michel ROUZE** (journaliste scientifique auteur de *Mieux connaître l'homéopathie*) : "Le bourrage de crâne des médias sur les fausses sciences".

17 h 30 - **Léonard GINZBURG** (paléontologue, sous-directeur au Muséum d'histoire naturelle) : "Comment les os parlent aux préhistoriens".

Ce programme est encore incomplet et peut encore être modifié.

AUDIOVISUELS MULTIRAMAS SUR GRAND ÉCRAN

LE MONDE CHANGE : 25 siècles d'évolution des idées sur l'évolution.

LA CRISE DU MONDE CAPITALISTE : du Krach de 1929 à la Deuxième Guerre mondiale.

NOS ANCÊTRES DU XX^e SIÈCLE : la vie au XX^e siècle racontée aux enfants de l'an 3000.

L'ÉVOLUTION DES ÊTRES VIVANTS : des hypothèses aux certitudes.

1789-1794 : LA RÉVOLUTION.

VIDÉO-PROJECTION

Pendant toute la durée de la fête, en alternance, deux montages de documents originaux :

— *L'espoir trahi* : les luttes de classe en Espagne de 1931 à 1939, et la question du

pouvoir.

— 1940 : *L'Etat français...* : la continuité du pouvoir politique en France, de 1939 à nos jours, à travers le régime de Vichy.

LO, toute la collection

Au stand *Lutte Ouvrière* de la «Place Octobre 1917», vous pourrez consulter toute la collection de notre journal depuis son numéro 1. Et aussi toute la collection de l'hebdomadaire *Voix Ouvrière*, de décembre 1962 à mai 1968. Vous pourrez acheter des numéros anciens, photocopier des articles de votre choix.

Vous pourrez aussi vous procurer des brochures d'articles sélectionnés et un index des principaux articles.

Ville de Paris

POUR LES 1 100 F, TROISIÈME SEMAINE DE GRÈVE DES ÉBOUEURS

Depuis trois semaines qu'ils ont entamé la grève pour 1 100 F d'augmentation mensuelle, les éboueurs de la Ville de Paris sont toujours aussi nombreux et déterminés dans le mouvement.

Lundi 28 mai, lendemain de congés pour certains d'entre eux, à l'assemblée générale organisée par la CGT, ils étaient un bon millier présents à la Bourse du Travail. Attentifs, silencieux, ils ont reconduit la grève sous les applaudissements. Personne n'a exprimé d'avis contraire. Les interventions allaient toutes dans le sens : « On

tiendra jusqu'au bout », « Il ne faut pas lâcher ».

La grève, sur 5 000 employés municipaux (éboueurs, maîtrise comprise) est toujours largement majoritaire dans 16 arrondissements sur 20, et suivie à plus de 80 % dans neuf arrondissements, selon les chiffres annoncés par la CGT. Et de fait, le nombre de grévistes actifs, présents à chaque AG et à chaque manifestation, ne faiblit pas. Même si la Mairie de Paris a envoyé une lettre à chaque éboueur pour tenter de faire pression affirmant que la revendication de 1 100 F n'est pas « réaliste » ni « recevable » par la Ville de Paris.

La CGT, à défaut d'essayer d'entraîner dans le mouvement les entreprises du privé qui traitent 40 % des ordures de la Ville de Paris et assurent avec des intérimaires et pas mal d'heures supplémentaires une partie du travail laissée par les grévistes, parle de « durcir » le mouvement. De fait, des piquets de grève itinérants font le tour des ateliers chaque matin avant l'assemblée générale.

Du côté des dirigeants syndicaux, de grandes manœuvres de négociations sont apparemment en vue. Les dirigeants CGT ne parlent plus, déjà depuis la

semaine passée, de la revendication des 1 100 F. Ils n'en parlent pas non plus dans la lettre de réponse rédigée pour les grévistes à la Mairie. Ils y affirment même que la « revendication n'a jamais été considérée comme à prendre ou à laisser, mais à négocier ». Une entrevue était annoncée entre la CGT et la Mairie pour mercredi 30 mai.

Quant aux autres syndicats, CFDT, FO et CFTC, ils continuent à n'appeler qu'à des demi grèves de 4 heures par jour et encore pas tous les jours. S'ils semblent sans réelle influence sur le mouvement, cela ne

les empêche pas de se déclarer prêts à négocier sur quelque 200 à 400 F.

Il reste qu'une augmentation de 1 100 F ne serait pas un luxe pour les éboueurs dont le salaire moyen tourne autour des 6 200 F net (avec 10 ans d'ancienneté). Ce ne serait que rattraper l'argent perdu sur les salaires depuis le blocage de 1982. Mais Madame l'adjoint au Maire - qui ne se ferait que quelque 6 millions de centimes par mois entre ses différentes fonctions, selon une estimation des grévistes - estime, elle, que 1 100 F c'est décidément trop !

LE CARROSSE D'OR ÇA EXISTE ENCORE

Ouf ! On a retrouvé la Ferrari de Philippe Bouvard. Son prix est estimé à 7,5 millions de francs. Soit plus de cent ans de salaire d'un smicard ! A ce prix-là, ça roule pour Bouvard, qui n'est pourtant pas encore parmi les plus riches.

Quant aux éboueurs parisiens, en grève pour 1 100 F de plus par mois, eux, on ne leur fauchera pas leur camion-benne.

PTT - Paris 17^e

LA DISTRIBUTION DU COURRIER MODIFIÉE ? SUR LE DOS DES FACTEURS ... ET DES USAGERS

Lundi 28 mai, une centaine de postiers de Paris 17^e ont fait une journée de grève pour protester contre le nouveau projet de distribution qui allait être mis en place le lendemain.

Les PFT voudraient bien modifier la distribution du courrier à Paris. Celle-ci reste en effet une des rares villes où l'on peut encore trouver plusieurs fois par jour du courrier dans sa boîte aux lettres. La direction voudrait en venir à une seule distribution quotidienne pour, du même

coup, supprimer des emplois. Et Paris 17^e a été choisi pour servir de test...

En octobre dernier, les facteurs de Paris 17^e avaient réussi à empêcher la direction de mettre en place son projet, pompeusement baptisé « OEDIP ». La direction a refait sa copie, mis en place un nouveau projet, un peu plus avantageux pour les facteurs que l'ancien, qui présente le même attrait, à savoir avoir quelques après-midi libres, mais toujours les mêmes inconvénients : les tournées « piétonnes » seront plus lon-

gues - et les sacs donc encore plus lourds à porter. (A l'heure actuelle, une sacoche de courrier pèse déjà une vingtaine de kilos. Alors si la tournée est deux fois plus longue...). Et les chances d'être revenu à temps pour manger à la cantine - qui ferme à 13 h 30 - diminuées...

Quant aux usagers, certains seront pénalisés, d'autres pas. Ainsi, le courrier destiné aux entreprises sera transporté par des véhicules. Et si dans les quartiers populaires comme celui des Epinettes, les tournées des facteurs seront en moyenne deux fois plus

longues qu'actuellement, elles ne seront pas modifiées dans les quartiers chics comme la Plaine Monceau, dont les habitants continueront à recevoir le courrier relativement tôt le matin...

Un certain nombre de facteurs ont donc tenu à marquer le coup contre un projet qui frappe les employés des PTT en même temps qu'il dégrade le service public.

Correspondant LO



CANCER SOCIAL

Une enquête du *Parisien* nous apprend que, sur 10 000 cas de cancers professionnels, les pouvoirs publics n'en indemnisent qu'une centaine car ils ne sont pas reconnus comme tels.

Certaines poussières, fumées, chaleurs, produits volatiles sont connus maintenant depuis longtemps comme facteurs de cancers. Comme l'action est lente et que la maladie se révèle parfois des

années après, les patrons ne se précipitent pas pour veiller à l'hygiène et à la sécurité. Et la Sécurité sociale ne se précipite pas ensuite pour reconnaître ces maladies professionnelles.

On peut crever au boulot ou crever du boulot, personne n'est responsable, même pas ceux qui en profitent ! Le cancer c'est l'organisation sociale et, là aussi, il faudrait penser à soigner ça.

L'élection de Boris Eltsine à la tête de la République russe

LE POUVOIR DE GORBATCHEV PLUS FRAGILE

L'élection de Boris Eltsine à la présidence de la République de Russie, représentant à elle seule la moitié de la population de l'URSS, apparaît comme une défaite de Mikhaïl Gorbatchev.

En effet, Boris Eltsine, après avoir été un allié de Gorbatchev au début de la Pérestroïka en est maintenant un adversaire. Il lui reproche de ne pas aller assez vite dans la voie des transformations économiques conduisant à un retour au capitalisme.

Avec cette élection, le pouvoir de Gorbatchev se fragilise car, armé de la présidence de la République de Russie, Eltsine devient non seulement un contestataire politique, mais est en mesure de contrecarrer le pouvoir central qui se détériore de jour en jour.

Ce dernier était déjà contesté par les municipalités d'opposition élues dans des villes parmi les principales du pays et voilà que maintenant la principale des Républi-

ques soviétiques va probablement prendre du champ par rapport au pouvoir central.

Comme on voit, les faits sont plus têtus que les pouvoirs spéciaux que s'était fait octroyer Gorbatchev par le Soviet suprême. De fait, la récente réforme de la constitution, instituant une sorte de pouvoir présidentiel à la tête de l'Etat pour remplacer le rôle joué précédemment par la direction du Parti Communiste de l'URSS, s'inscrit dans une tentative de se donner le temps, en

étant élu pour cinq ans, d'asseoir son pouvoir. Malheureusement pour lui n'instaure pas un pouvoir présidentiel qui veut, et il semble bien que le chaos social et économique dans lequel la voracité et l'appétit de lucre d'une partie de la bureaucratie, qui voudrait s'approprier l'économie soviétique après l'avoir pillée, plongent la société, ne va pas jouer dans le sens de la stabilisation politique.

Si toutefois la société soviétique continue à connaître la relative démocratie actuelle...



Boris Eltsine

SHONE/GAMMA

LES RÉFORMES PRÉVUES... SUR LE DOS DES TRAVAILLEURS

Les magasins de la capitale et des autres grandes villes quasiment pris d'assaut par les consommateurs et complètement vidés, chacun faisant provision de tout ce qu'il trouvait, y compris des denrées périssables ; les autorités moscovites obligées d'instaurer, pour quinze jours seulement paraît-il, un système qui réserve aux seuls résidents de Moscou, sur présentation de leur passeport intérieur (qui fait office de carte d'identité) les marchandises en vente ; des affrontements au sein du Soviet suprême, les réformateurs reprochant au projet sa timidité, et les conservateurs lui reprochant de s'attaquer au niveau de vie de la population, tous d'accord pour attaquer le gouvernement et Gorbatchev : voilà le résultat immédiat de la présentation du projet de programme «de passage à l'économie de marché», le 24 mai dernier, par Ryjkov, le Premier ministre d'URSS, devant le Soviet suprême.

Le projet prévoit de faire adopter dès cette année de nouvelles dispositions légales permettant le «développement d'une économie de marché», d'appliquer pendant les deux années suivantes, 1991 et 1992, les nouvelles dispositions qui devront être votées sur les prix, l'impôt et le crédit, et enfin de passer, en 1993 et 1994, à la phase de «démonopolisation active».

Si on le prend au pied

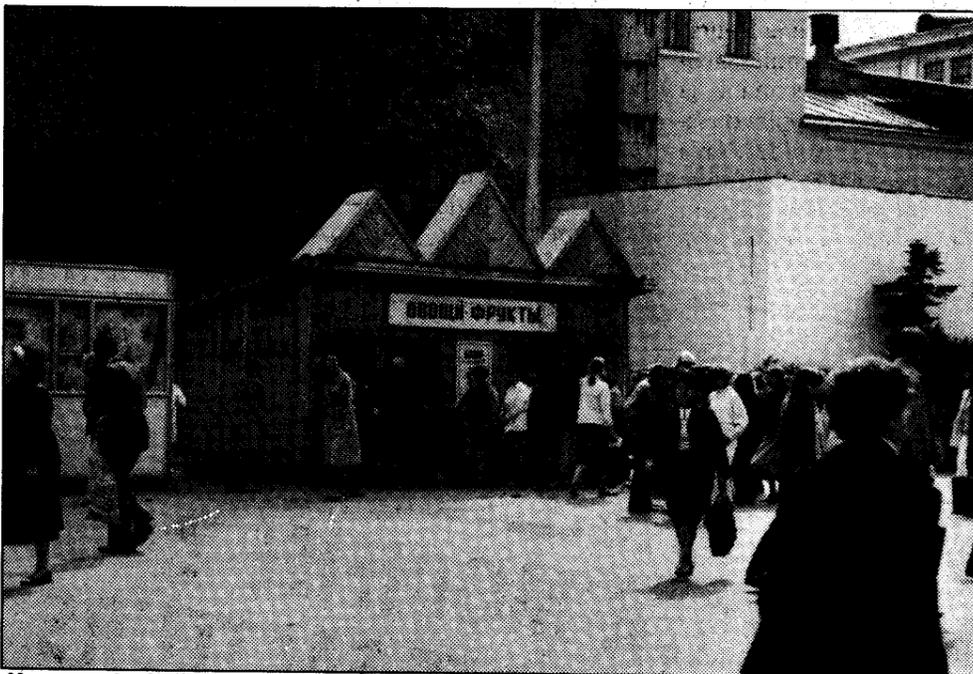
de la lettre, ce projet prévoit donc effectivement de bouleverser toute l'économie de l'URSS, de passer à l'économie de marché et d'en finir avec la planification, tout cela en cinq ans...

Seulement, ceux qui ont proposé ce projet n'ont pas l'air de bien savoir encore comment ils pourraient faire passer ces réformes-là, et la population soviétique, elle, a l'air d'avoir compris très vite que

dans l'immédiat, ces réformes signifient qu'il y aura encore moins de choses dans les magasins et surtout qu'elles seront plus chères.

Le gouvernement n'en fait d'ailleurs pas mystère. Si la hausse du prix du pain, qui doit tripler le 1^{er} juillet, revêt surtout un aspect symbolique - il n'a pas augmenté depuis des décennies -, les augmentations prévues pour le 1^{er} janvier sont plus conséquentes : le prix de la viande sera multiplié par 2,3, le tarif de l'électricité doublé, le prix des transports et des services publics augmenté, etc, etc. Des compensations sont prévues - augmentations de salaires, primes pour les enfants - mais elles ne suffiront pas à maintenir le pouvoir d'achat «officiel», qui ne tient pas compte des augmentations des marchandises qu'on ne peut plus se procurer dans les magasins d'Etat.

Les experts économiques eux-mêmes annoncent que la baisse du



Un magasin de fruits et légumes à Moscou.

Ph. Arc

niveau de vie devrait être de 5 à 6 %, et que le nombre de chômeurs pourrait atteindre les dix millions...

Mais c'est bien là que réside le véritable problème. Comment la population, et en particulier la classe ouvrière, va-t-elle réagir devant les sacrifices qu'on lui demande?

Les dirigeants soviétiques, et Gorbatchev le premier, expliquent que ces sacrifices sont nécessaires dans l'immédiat pour assurer à tous un avenir meilleur. L'on a pu voir, à la télévision soviétique, Gorbatchev aller d'usine en usine pour expliquer aux

ouvriers que ces sacrifices - modérés, il le promettait - étaient demandés au nom d'une transition vers une économie de marché censée résoudre, dans un avenir radieux, les problèmes économiques de l'URSS et les problèmes d'approvisionnement de la population ; l'on a pu voir, le dimanche 27 mai, Gorbatchev venir expliquer à la télévision qu'il ne fallait pas céder à la panique, et que «le marché n'était pas un but en soi», mais «un moyen d'émanciper l'individu et de nous aider à résoudre les problèmes contre lesquels nous luttons depuis des décennies».

Seulement, le pouvoir, une large fraction de la bureaucratie et de son personnel politique craignent que les sacrifices demandés à la population, la programmation officielle d'une réduction du niveau de vie, déjà très bas, ne provoquent des réactions de la classe ouvrière, et même une explosion sociale.

Et c'est pourquoi, plus que ce projet, c'est la façon dont la classe ouvrière réagira, ou ne réagira pas, qui sera déterminant pour l'avenir, ou même simplement pour le rythme des réformes économiques en cours.

Sylvie FRIEDMAN

DIMANCHE SANGLANT EN ARMÉNIE

Une vingtaine de tués et plus de 45 blessés dans la banlieue sud d'Erevan dimanche 27 mai, c'est l'affrontement le plus meurtrier qui s'est déroulé depuis deux ans que le Mouvement National Arménien s'est développé au grand jour.

Il y aurait également deux morts parmi les militaires soviétiques, les autres étant ceux des milices armées indépendantistes. Ces incidents rappellent qu'entre militaires soviétiques chargés du maintien de l'ordre, dont la présence a été accrue en Arménie, et milices nationalistes, une étincelle peut mettre le feu aux poudres. Selon le journal *Le Monde* du 29 mai : «La fusillade près de la gare a opposé des militaires ayant convoyé un train aux vitres brisées venu d'Azerbaïdjan, à des «extrémistes» selon les autorités militaires qui ont ouvert le feu les premiers».

Jusqu'à là les milices s'étaient constituées non pour intervenir contre les «troupes de l'intérieur», mais contre les Azéris. D'après le porte-parole du ministre des Affaires étrangères, Vadim Perfiliev, les incidents seraient la conséquence de «tentatives pour s'emparer d'armes» de la part des milices arméniennes. Auquel cas, pour meurtriers qu'aient été les incidents, ils s'apparenteraient plus à une «bavure» qu'à une stratégie d'affrontement des nationalistes arméniens à l'égard du pouvoir soviétique.

Ce dimanche sanglant se situe entre les deux tours des élections au parlement de la République arménienne, et la veille du jour anniversaire de la courte indépendance proclamée en 1918. Le lendemain lundi, 28 mai, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dans les rues d'Erevan, tant pour

commémorer cet anniversaire qu'en signe de deuil et de protestation après les fusillades.

Il semble cependant que les dirigeants nationalistes arméniens - dont ceux du Mouvement National Arménien, organisation venue en tête au premier tour - se soient entendus avec les autorités militaires soviétiques pour limiter les conséquences des incidents. «Les armes ont été acquises pour protéger les frontières et ne doivent pas être utilisées à d'autres fins» a déclaré un «Conseil Dirigeant» des milices arméniennes.

C'est une autre façon de confirmer que l'ennemi principal reste pour eux le peuple azéri. La poudrière du Caucase est donc loin d'être désamorcée et ce n'est pas la politique des nationalistes, tant arméniens qu'azéris, qui apportera une solution conforme aux peuples de la région. La seule perspective qu'ils préparent est celle de l'affrontement armé, et les massacres du passé n'auront alors en rien permis de préserver de ceux du futur en continuant dans cette voie-là.

Il est à souhaiter que naissent des organisations se donnant pour but d'unir les travailleurs tant azéris qu'arméniens, et non de les dresser les uns contre les autres. Car les seuls vrais ennemis des uns comme des autres sont leurs exploiters, bureaucrates ou bourgeois de toutes les nationalités.

Louis GUILBERT

WALESA AU SECOURS DU GOUVERNEMENT CONTRE LES GRÉVISTES

Lech Walesa est finalement parvenu, lundi 28 mai, à arrêter la grève des cheminots qui s'étendait depuis le 20 mai, paralysant une partie de la Pologne, et qui menaçait encore de s'étendre.

Il a joué une fois de plus le rôle de «pompier» qu'il s'est assigné depuis les grèves de 1988 : il avait alors dû payer de sa personne pour faire reprendre le travail.

Cette fois-ci, ça n'a pas été si facile non plus. Car le mouvement des cheminots, parti de quelques centaines de grévistes, a rapidement fait tache d'huile, entraînant tout le nord-ouest de la Pologne paralysant la Poméranie, bloquant les ports de la Baltique et les communications avec la Silésie et menaçant de gagner de proche en proche. Les grévistes réclamaient 30 à 50 % d'augmentations de salaire, ce qui paraît n'être en fait qu'un légitime rattrapage, le niveau de vie de la classe ouvrière ayant baissé de 40 % cette année grâce au plan d'austérité du gouvernement Mazowiecki !

Le mouvement gréviste, désapprouvé par Solidarité, a trouvé un appui dans l'ancien

appareil syndical «communiste», rival de Solidarité, l'OPZZ, qui tente de regagner les positions perdues maintenant qu'il est dans l'opposition et qu'il a les coudées plus franches. Sans doute pas mécontent de rendre à Solidarité la monnaie de sa pièce, il a mis sa presse, ses telex, ses bureaux au service des grévistes ; et le dirigeant de l'OPZZ, Alfred Miodowicz, a même pris jeudi 24 mai la direction du comité de grève des cheminots.

C'est le syndicat Solidarité qui fait maintenant office de syndicat gouvernemental, dénonçant la grève qui met en danger les mesures du gouvernement... Lech Walesa, qui se paie depuis plusieurs mois le luxe de critiquer le gouvernement qu'il a contribué à mettre en place, histoire sans doute de pouvoir s'en désolidariser s'il s'usait trop vite, a tout de suite montré où allait sa solidarité. Dès le 24 mai, il appelait les cheminots à reprendre le travail, sous prétexte que «notre économie fragile et notre jeune démocratie ne pourraient supporter cette «épreuve». Le lendemain il déclarait à la radio que

«le mouvement, exploité par des démagogues (OPZZ), pourrait mener la Pologne à la guerre civile». Samedi 26 mai, il se déplaçait à Gdynia pour tenter, sans succès, de convaincre des grévistes qui l'ont sifflé. Enfin le dimanche soir il faisait une visite surprise, paraît-il, au comité de grève, à Slupsk dans le nord-ouest du pays, et obtenait que le comité appelle à la reprise du travail, dès le lundi matin, annulant du même coup sa menace de recourir à la grève générale pour faire plier le gouvernement.

Celui-ci a refusé toute négociation sous la pression des grévistes et, si des négociations s'engagent maintenant comme l'a promis Walesa, elles aboutiront d'autant moins à la satisfaction des revendications des cheminots que le Premier ministre a fait savoir qu'il ne céderait pas. Son ministre du Travail, Jacek Kuron, avait même qualifié la grève «d'illégal» en ajoutant que, même si elle avait été légale, le gouvernement ne donnerait pas un seul zloty !

En fait, depuis des mois le gouvernement de Solidarité

fait la démonstration concrète que sa politique est tout aussi anti-ouvrière que celle de Jaruzelski et que, comme lui, il entend faire payer toutes les difficultés économiques à la population laborieuse pour préserver les revenus des privilégiés. Avec plus d'efficacité encore puisqu'il bénéficiait d'un crédit plus grand dans la population.

La grève des cheminots montre que la patience de certains secteurs au moins de la classe ouvrière polonaise est à bout et que le mécontentement pourrait bien s'exprimer de plus en plus ouvertement. Pour l'instant nombre de Polonais désabusés se sont contentés de bouder les élections municipales qui, si elles ont vu la victoire des candidats de Solidarité, n'ont entraîné que 42 % des électeurs aux urnes. Mais le mécontentement pourrait aussi se traduire par de nouvelles vagues de grèves. En tout cas, les autorités ont bien eu l'air de craindre que celle des cheminots puisse en être le prélude.

Dominique CHABLIS



La grève aux chantiers de Gdansk en septembre 1988. A l'époque aussi Walesa s'était acharné à leur faire reprendre le travail...

2, 3 et 4 juin

FÊTE, PROVISION DE LECTURE

A la Fête de LO, on peut bien évidemment se procurer les ouvrages classiques du marxisme, ainsi que tous ceux, témoignages, documents, livres historiques, romans, qui permettent de connaître et comprendre l'histoire du mouvement ouvrier international et les luttes des opprimés à travers le monde.

Cette année, l'actualité nous amène à consacrer une large place d'une part aux livres qui dénoncent l'obscurantisme des religions, de toutes les religions, et d'autre part à ceux concernant l'URSS ainsi que les pays dits de l'Est.

URSS

LES RÉVOLUTIONNAIRES

Recueil de romans de Victor Serge. Ed. du Seuil. 125 F.

De la révolution prolétarienne à la répression stalinienne, des romans indispensables à ceux qui veulent lutter pour transformer la société.

VERS L'AUTRE FLAMME

de Panait Istrati. Coll. Folio.

Une dénonciation des méfaits du stalinisme, à l'occasion d'un voyage que fit P. Istrati à travers l'URSS, en 1927. Un seul volume est paru. Istrati a écrit par ailleurs plusieurs romans ayant pour cadre la Roumanie ; à lire !

LA FERME DES ANIMAUX

de George Orwell. Coll. Folio.

Les animaux prennent le pouvoir dans la ferme de Mr. Jones. Isolés, ils se heurtent à bien des difficultés... Les cochons vont s'emparer du pouvoir et ça finira mal. Une parabole éloquent.

LA NUIT : Récits de Kolyma

de Varlam Chalamov. Livre de poche. Biblio.

Un «classique» sur les camps staliniens : la vie concentrationnaire à Kolyma, le «crématoire blanc». Un témoignage sobre et sensible d'un des rares prisonniers à avoir connu les camps dès leur fondation et y avoir malgré tout survécu.

LES ROBES BLANCHES

de Vladimir Doudintsev. Robert Laffont. 130 F.

Inspiré par le combat des biologistes soviétiques contre l'académicien Lyssenko, apôtre de la «nouvelle biologie» stalinienne. A la fois un pamphlet contre Lyssenko et une dénon-

ciation en règle des méthodes de la dictature stalinienne.

VIE ET DESTIN

de Vassili Grossman. Presses Pocket.

Écrit au début des années soixante, publié seulement cette année en URSS, l'un des meilleurs romans sur l'URSS des années quarante, le stalinisme et la guerre mondiale.

LES VIEUX LIVRES

de Makanine. Ed. Alinéa.

Un petit roman savoureux sur une jeune et sympathique trafiquante de livres - une profession que la pénurie rend lucrative en URSS. En arrière-plan, une série de notations sur la vie en URSS il y a quelques années...

LE SOMNAMBULE DANS LE BROUILLARD

de Tatiana Tolstoï. Ed. Actes Sud. 75 F.

Quelques nouvelles parmi les plus récentes qu'on puisse trouver sur la Russie d'aujourd'hui. Une plume acérée, une vue critique et drôle des mœurs des petits-bourgeois russes de la perestroïka...

Les Pays de l'Est

UNE SEMAINE EN JUIN : BERLIN 1953

de Stephan Heym. La nuée bleue. J.-Cl. Lattès. 145 F.

Jour par jour, dans le détail, au travers des problèmes d'un militant stalinien et dirigeant syndical, la révolte ouvrière qui souleva Berlin contre la dictature stalinienne en juin 1953.

LES BRIQUES

de Miklos Batory. Ed. Robert Laffont. 35 F.

L'insurrection hongroise de

1956 telle que la vivent les habitants d'un quartier de Budapest, avec espoir et pessimisme.

Chine

JUSQU'AU MATIN

de Han Suyin. Livre de poche.

Un roman d'amour entre une Américaine riche et un Chinois communiste issu d'une bonne famille. Une évocation un peu sommaire mais intéressante de l'histoire de la Chine depuis 1945, notamment du Parti Communiste à la fin des années quarante.

Inde

LES ENFANTS DE MINUIT

de Salman Rushdie. Livre de poche. Biblio.

Ce gros roman est à sa façon une histoire du sous-continent indien depuis les années qui précéderont l'indépendance jusqu'aux années 1975-76. Des espoirs soulevés par l'indépendance en 1947 aux divisions de toutes sortes, querelles ethniques ou religieuses.

Afrique Noire

YAKARE : l'autobiographie d'Omar Dia.

Ed. Maspéro, Coll. Actes et Mémoire du peuple.

L'itinéraire d'Omar, depuis son village du Sénégal jusqu'aux foyers Sonocotra de la région parisienne en 1975-76.

Une place particulière sera réservée à la vie et au combat de Léon Trotsky, assassiné voici 50 ans, le 20 août 1940, à Coyoacan, au Mexique, par un envoyé de Staline.

Alors, la fête peut être une occasion de faire provision de lecture. Le choix de livres dans les librairies sera important. Nous publions ci-dessous une petite sélection, qu'il s'agisse d'ouvrages nouveaux ou de rééditions de livres plus anciens. La plupart sont publiés dans l'une ou l'autre des diverses collections de poche.

Et puis, même pour nos lecteurs qui ne seront pas à la fête, c'est une sélection qui peut servir.

Une résistance à l'exploitation, mais aussi aux traditions qui s'opposent aux progrès de la conscience des pauvres.

LES BOUTS DE BOIS DE DIEU

de Sembene Ousmane. Presses Pocket.

Tous les romans de Sembene Ousmane sont à lire (et ses films à voir), mais surtout ce vivant récit de la grève des cheminots du Dakar-Bamako en 1947-1948. La conscience de classe des prolétaires ne se laisse pas prendre au piège du nationalisme.

MA MERCEDES EST PLUS GROSSE QUE LA TIENNE

de Nkem Nwankwo. Coll. Monde Noir. Poche.

Un récit très dur, qui donne une idée de la vie à Lagos, la capitale du Nigeria, et de la mentalité d'une petite-bourgeoise féroce arriviste.

CYCLE DE SÈCHESSE, et autres nouvelles

de Cheikh C. Sow. Coll. Monde Noir. Poche.

Quelque part au Sahel. Un enfant agonise, des troupeaux meurent de soif... Dans la ville, les riches arrosent leurs fleurs et lavent leurs autos. Les scènes alternent, révoltantes.

JAZZ ET VIN DE PALME (recueil de nouvelles)

d'Emmanuel B. Dongala. Coll. Monde Noir. Poche.

Une satire de la dictature qui sévit au Congo, des crimes et de l'arbitraire qu'elle enveloppe d'un verbiage «marxiste» extravagant. Et une dénonciation des souffrances du peuple.

AKE, LES ANNÉES D'ENFANCE

de Wole Soyinka. Ed. Belfond. 95 F.

Les dix premières années,

colorées et heureuses, d'un jeune Nigérian - futur Prix Nobel, né en 1934 - qui découvre, en même temps que l'oppression coloniale, le pouvoir de la culture...

CHASSEUR DE NOIRS

Daniel Vaxelaire. Folio Junior.

Dans l'île Bourbon (devenue l'île de la Réunion), au 18^e siècle, la cruauté des Français propriétaires de plantations contre «leurs» esclaves coupables de s'évader en masse. Un pan sinistre de l'histoire coloniale.

Afrique du Sud

Rhodésie

FILLE DE BURGER

de Nadine Gordimer. Livre de poche.

Un fille de militants communistes, élevée dans la lutte contre l'Apartheid, essaie de prendre du champ après la mort de ses parents... et se retrouve, à son propre compte, dans le même camp.

NOUVELLES AFRICAINES

de Doris Lessing. Livre de poche.

Des nouvelles décrivant les situations difficiles et les comportements odieux engendrés par une société fondée sur l'exploitation des Noirs et le racisme...

Egypte

LA TRILOGIE

de Naguib Mahfouz. Impasse des deux palais.

Livre de poche. Biblio.
Le palais du désir.
Ed. J.-Cl. Lattès.
Le jardin du passé.
Ed. J.-Cl. Lattès.

Le cheminement d'un jeune bourgeois égyptien depuis son enfance (au début du siècle) éclaire les transformations profondes qui bouleversèrent l'Égypte de la 1^{re} à la 2^e Guerre mondiale.

Palestine

CONTES DE PALESTINE

de Ghassan Kanafani.
Ed. Stock. Coll. de poche.

Un petit recueil de nouvelles d'un intellectuel palestinien assassiné en 1972.

Etats-Unis

SI BEALE STREET POUVAIT PARLER

de James Baldwin.
Le Cabinet cosmopolite, Stock.

Une histoire d'amour qui aurait pu être banale mais cela se passe à Harlem entre deux jeunes Noirs et il y a un policier blanc raciste. Le récit d'un combat d'une jeune femme noire...

LES ENFANTS DE L'ONCLE TOM

de Richard Wright.
Collection Folio.

Un recueil de nouvelles écrites avant guerre, qui nous plonge au cœur de la violence

déchaînée par l'oppression raciale aux Etats-Unis.

FOCUS
d'Arthur Miller.
Ed. Bourgois.
Coll. 10/18.

L'histoire banale d'un petit bourgeois américain, légèrement antisémite qui, du jour où des lunettes lui donnent un air «juif», devient victime de l'antisémitisme. Un antisémitisme bien présent à New York pendant la 2^e Guerre mondiale au moment même où les Etats-Unis prétendaient mener la guerre à l'Allemagne nazie au nom des idéaux démocratiques.

RETOUR AU PAYS
de Bobbie Ann Mason.
Coll. J'ai Lu.

Une adolescente du Kentucky se demande ce que fut la guerre du Vietnam, au cours de laquelle son père est mort et de laquelle son oncle est revenu incapable de mener une vie normale. Un petit roman émouvant qui se lit vite et bien.

Amériques

MON AMI EMILIANO ZAPATA
d'Alain Gerber.
Livre de poche-Jeunesse.

La révolte des paysans indiens du Mexique en 1910-1919 racontée aux enfants : de quoi leur donner l'envie de faire la révolution le plus tôt possible.

LA MULÂTRESSE SOLITUDE
d'André et Simone Schwartz-Bart.
Livre de poche.

Solitude fut l'héroïne de la lutte des esclaves de Guade-

loupe pour garder leur liberté - donnée par la Convention en 1794 - et que les troupes du Directoire puis de Napoléon pourchassèrent et enchaînèrent de nouveau pour les remettre au travail forcé.

Italie

LE JARDIN DES FINZI CONTINI

de Giorgio Bassani.
L'évocation de la vie d'une famille de grands bourgeois juifs, dans la Ferrare de la veille de la guerre.

LA STORIA
d'Elsa Morante.

A Rome, une femme du peuple et son petit garçon subissent durement les années de la guerre et de la fin du fascisme.

CHRONIQUE DES PAUVES AMANTS
de Vasco Pratolini.

La chronique d'un quartier populaire de Florence sous le fascisme, divisé par toutes les passions, y compris politiques bien sûr.

SI C'EST UN HOMME et LA TRÊVE
de Primo Levi.

Si c'est un homme est un témoignage sur Auschwitz. Pour Primo Levi, tout le système des camps est en germe dans cette «idée consciente ou inconsciente que l'étranger est l'ennemi»...

La trêve est le récit d'une année de tribulations qui conduisirent des anciens détenus libérés par l'armée russe, à

travers l'Union Soviétique et l'Europe centrale... Un aspect assez peu connu de la période qui suivit la fin de la guerre.

Si c'est un homme.
Presses Pocket.
La trêve. Collection Poche Rouge. Grasset.

Allemagne

LA SEPTIÈME CROIX
d'Anna Seghers.
Coll. Folio.

L'Allemagne nazie d'avant-guerre vue par un écrivain communiste. La répression brutale, les camps, la peur insidieuse... et aussi la dignité de ceux qui résistent, les gestes d'humanité de ceux qui les aident.

AUTOMNE ALLEMAND
de Stig Dagerman.
Ed. Actes Sud.

Un reportage saisissant sur l'Allemagne vaincue et le traitement que firent subir aux Allemands les Alliés vainqueurs...

Découvertes

Dans la collection Découvertes-Gallimard, petite, mais très agréablement illustrée :

GALILÉE, LE MESSAGER DES ÉTOILES
par Jean-Pierre Maury.

Mais oui, c'est bien la Terre qui tourne autour du Soleil...

même si l'Église a eu du mal à l'admettre.

LA RÉVOLUTION DES SAVANTS

par Denis Guedj.
Monge, Condorcet, Lavoisier, Chaptal, Lamarck... L'immense majorité des savants voulurent être du côté des idées nouvelles au cours de la Révolution française.

MAGELLAN
de Stefan Zweig.
Ed. Grasset. 85 F.

«Au commencement étaient les épices». C'est ainsi que débute ce récit enthousiasmant de l'odyssée de Magellan et de ses compagnons, récit qui est aussi un hommage à l'idéal de la connaissance qui marqua le début du XVI^e siècle.

Classiques

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE
de Gustave Flaubert.
Presses Pocket.

Bilan d'une vie et de celle d'une génération d'intellectuels dont la jeunesse fut nourrie de la grande Révolution française et qui furent eux-mêmes acteurs des journées révolutionnaires qui soulevèrent Paris de 1830 à 1848. Un livre amer, mais impitoyable pour cette bourgeoisie française dont Flaubert connaît tous les ressorts...

LES BUDDENBROOK
Thomas Mann. Collection Points Romans.

Un classique : l'histoire d'une vieille famille bourgeoise de Lübeck, dont la situation se transforme et décline au cours du XIX^e siècle.

LUTTE OUVRIÈRE

(Union Communiste Internationaliste)

LUTTE OUVRIÈRE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des actuels dirigeants de l'Union Soviétique.

Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle, humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle.

Les travailleurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer eux-mêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie.

Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre.

C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes révolutionnaires et internationalistes.

Adresser toute correspondance à

LUTTE OUVRIÈRE -
BP 233 - 75865
PARIS CEDEX 18 -
FRANCE.

Lutte Ouvrière est éditée par la société Éditions E.A. - B.P. 233 - 75865 PARIS CEDEX 18. SARL au capital de 20000 F, durée cinquante ans à partir du 1^{er} janvier 1970 - Gérant : Michel Rodinson - Associés : René Marmaros, Isaac Szmulewicz, José Chatroussat - Directeur de publication et responsable de la rédaction : Michel Rodinson - Tirage 17000 exemplaires - Composition : Point Virgule Photocomposition, Paris - Impression : Roto de Paris, La Plaine St-Denis (Seine Saint-Denis) - Commission paritaire des publications n° 64995.

ABONNEMENTS

- à Lutte Ouvrière - hebdomadaire :
France : 6 mois : 130 F - 1 an : 250 F - Autres pays, voie ordinaire : 6 mois : 170 F - 1 an : 320 F.
- à Lutte de Classe - mensuel trilingue en français, anglais et espagnol édité par L'Union Communiste Internationaliste.
France, 1 an : 80 F.
Autres pays, voie ordinaire, 1 an : 95 F.
Pour envois par avion ou sous pli fermé, tarifs sur demande.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL ET VILLE :
COMPLEMENT D'ADRESSE :
Je m'abonne à : LUTTE OUVRIÈRE - LUTTE DE CLASSE, pour une durée de :
(rayer la mention inutile).
Ci-joint la somme de :
Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de MICHEL RODINSON ou par virement postal à MICHEL RODINSON - CCP 6 851 10 R - PARIS.

La "table ronde" de Rocard

TOUS D'ACCORD POUR UNE SURENCHÈRE SUR LE DOS DES IMMIGRÉS



La seule surprise : la table ronde était rectangulaire.

On les avait tous vus il y a trois semaines, les hommes politiques de droite ou de gauche, au coude à coude pour se donner des airs d'anti-Le Pen en dénonçant l'antisémitisme (une dénonciation moins coûteuse électoralement parlant, que celle du racisme anti-arabe ou anti-noir). Mais ils n'avaient pas plutôt rangé leurs banderoles que ce n'était déjà plus le racisme mais les immigrés qui étaient devenus, à les en croire, un problème.

Et ils sont donc tous venus mardi 29 mai, invités par Rocard, à une table ronde sur l'immigration. Tous, même si les leaders de la droite avaient commencé par dire qu'ils n'iraient pas.

Il faut dire que Rocard avait tout fait pour ôter à ses invités de droite tout prétexte à bouder sa table. Et il ne s'est pas contenté d'avoir jeté aux orties, il y a deux semaines, comme le lui demandait la droite, l'idée (jamais appliquée depuis neuf ans que la gauche est au pouvoir) du droit de vote des immigrés, même aux élections locales seulement. Forte de cette dernière recule, la droite exigeait de Rocard, avant d'accepter tout débat sur l'immigration, qu'il annonce officiellement les grandes lignes de son programme en ce domaine. Alors dans sa lettre d'invitation des partis à la table ronde de Matignon, ce n'était pas son programme que Rocard leur annonçait, c'était purement et simplement les grandes lignes du programme de la droite qu'il reprenait.

Quoi d'étonnant, donc, qu'ils aient pu finir, même si ce n'était que pour quelques heures, par se retrouver tous, politiciens de droite et de gauche, gouvernement et

opposition, autour de la même table. Tous, y compris celui qu'on n'avait pas invité, Le Pen, le seul dont on savait d'avance qu'il serait au rendez-vous, même sans se déplacer, même si on ne lui avait pas gardé de chaise, puisque c'est son esprit qui devait faire tourner la table.

Car si tous les dirigeants des partis sont unanimes pour faire de l'immigration le centre de leurs joutes politiciennes et pour chercher à nous faire croire que l'immigration serait devenue un problème majeur de notre société, c'est seulement parce que la démagogie anti-immigrés d'un Le Pen a fait de l'immigration un problème électoral majeur pour les autres partis : voyant son électorat grignoté par le Front National, la droite classique ne veut pas laisser à celui-ci le monopole de la démagogie anti-immigrés ; quant à la gauche, elle ne voudrait pas risquer de perdre au profit de la droite quelques électeurs en s'opposant à leurs préjugés, ou même simplement en risquant d'être accusée de trop de laxisme vis-à-vis de l'immigration. Au point que la lutte contre Le Pen des grands partis politiques finit par se résumer à la question de couper l'herbe sous le pied de Le Pen en faisant du Le Pen sans lui.

La table ronde de Rocard a tourné court. Chacun est ressorti de Matignon en retirant ses billes. Georges Marchais est sorti en soulignant les multiples concessions faites par Rocard à la droite. Cela va de soi, mais qu'allait-il faire dans cette galère ? Chirac, lui, est ressorti comme les autres leaders de l'opposition en clamant qu'il n'était pas

question pour lui de se rallier à cette fameuse "charte de l'immigration" que Rocard aurait voulu voir paraphée par eux tous : les partis de droite n'ont aucune raison de donner le moindre satisfecit à leur concurrent socialiste. Mais Chirac n'en tenait pas moins à souligner qu'il n'y avait aucun accord sur rien avec le gouvernement, aucun, sauf "sur le fait que le seuil de tolérance a été franchi... Comme le reconnaît Monsieur Mitterrand lui-même". Quant à Rocard, pour qui le succès de réunir sous sa houlette autour d'une même table gouvernement et opposition n'a duré que

quelques heures, avant de tourner court, il a tenu à se féliciter de "la volonté unanime de limiter le flux d'immigration" exprimée par ses invités.

La surenchère sur la question de l'immigration, sur le dos des immigrés plus précisément, va continuer à meubler les discours de tous. Un jeu

par lequel tous, politiciens socialistes comme de droite, contribuent à alimenter de fait les préjugés racistes et xénophobes, en faisant de l'immigration "un problème". Comme si le problème ce n'était pas au contraire, non le nombre des immigrés (qui n'a d'ailleurs

pas augmenté depuis des années), mais la progression du chômage, et la baisse du niveau de vie de tous les travailleurs, qu'ils soient originaires du Maghreb, de Bretagne, d'Afrique noire ou de Lozère.

Olivier BELIN

CHARTRE SOLENNELLE D'ALIGNEMENT À DROITE

Sous le titre pompeux de "Charte solennelle" sur l'immigration, qui se voudrait être une sorte de traité de paix entre tous les partis sur ce terrain, et la base d'une politique commune, quels que soient les gouvernements, c'est un contrôle plus strict de l'immigration, plus de tracasseries administratives pour les immigrés, plus de facilités pour les expulser que Rocard leur proposait.

Il y propose notamment que l'administration soit plus tatillonne dans l'attribution des visas, et établisse des visas de durée plus courte ; il conseille une application la plus restrictive possible de la loi autorisant les regroupements familiaux, limitant le droit de faire

venir ses enfants aux seuls enfants de moins de 18 ans, exigeant du père de famille un appartement assez grand, et des ressources stables (donc pas d'emploi sous contrat à durée déterminée par exemple) ; le droit d'asile serait plus limité et une collaboration avec les autres pays européens pourrait permettre d'éviter qu'un même demandeur augmente ses chances en déposant plusieurs demandes en même temps dans divers pays...

Et puisque la bêtise raciste du maire de droite de Sartrouville, qui outrepassait ses droits en refusant de signer les certificats d'hébergement dans sa commune, avait soulevé tout de même maintes protestations, Rocard

propose de mettre fin au scandale... en donnant aux autorités locales le droit et les moyens "de veiller effectivement aux conditions d'accueil et de retour des étrangers de passage", bref en légalisant le comportement du maire de Sartrouville.

Libéralisme de gauche oblige, Rocard promet que des "attachés humanitaires" seront mobilisés en cas d'expulsion d'immigrés pour que celles-ci soient faites désormais dans les règles de l'art, ou parle d'une aide accrue aux pays du Tiers Monde... pour les aider à garder leurs ressortissants chez eux. Une aide du style de celle que les parachutistes français apportent aujourd'hui aux dictatures d'Afrique, peut-être ?